p. 3 AGIR MODE D'EMPLOI Du jeu à l'aménagement… du rallye au sentier pédagogique !
p. 22 WEB TOUR À consommer sans modération !

Camaraderie

le magazine des francas
janv. › mars n°276
2007

acteur d'un monde à hauteur d'Homme

DES CLÉS POUR COMPRENDRE

L'éducation aux médias : un défi à relever !

© Xavier Renoux

Camaraderie

le magazine des francas

janv. › mars n°276 2007

SOMMAIRE

3 **QUESTIONS DE PRINCIPE**
Les 3 questions de Nadia Bellaoui

4 **INITIATIVES**
Lire à loisirs

6 **PAROLES DE PIONNIERS**
Alex Rodef

7 **AGIR : MODE D'EMPLOI**
Du jeu à l'aménagement…
du rallye au sentier pédagogique !

8 **FORMATION**
Jeune et déjà formateur !

9 **DES CLÉS POUR COMPRENDRE**
L'éducation aux médias

17 **ON EN PARLE ENCORE !**

18 **CITOYENS DU MONDE**
Partage de compétences
Apprendre grâce à nos différences
Partenaires : L'association hongroise VE-GA

20 **ZOOMS SUR VOUS**

22 **WEB TOUR**
À consommer sans modération !

23 **C'EST À VOUS**
Et si vous nous disiez ce que vous pensez ?

24 **PORTRAIT**
Le monde ne s'arrête pas au bout de notre nez !

Couverture : © Dominique Lefilleul, Cliché DR

ÉDITO

C'est dans la relation aux autres que chaque enfant, chaque adolescent, chaque individu, être social, construit son développement par l'acquisition de connaissance et de compétences dans une interaction et une communication permanente avec son environnement.

Aujourd'hui cet environnement, la société de l'information et de la connaissance, immerge chaque individu dans un bain quotidien qui conditionne, parfois à son insu, d'une manière ou d'une autre, sa vie.

Cette pression médiatique, omniprésente, participe à l'évidence à l'éducation des enfants et des adolescents. Vu les heures que passe l'enfant ou l'adolescent devant un écran (télévision, jeux vidéo, ordinateur, téléphone portable) ou à écouter la radio, il importe que les éducateurs considèrent l'impact éducatif de ces différents médias.

Par ailleurs, l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication a véritablement ouvert des voies d'accès inédites à la connaissance. Mais les risques et effets pervers de ce développement encore récent sont nombreux. Il faut d'abord constater, même si la progression est constante, qu'enfants et adolescents ne disposent pas tous dans leur proche environnement des moyens de se familiariser avec ces nouvelles technologies qui accroissent encore les inégalités d'accès au savoir. D'autre part, si comme tous les moyens d'information ces technologies peuvent véhiculer des idéologies illégales et encourager des pratiques déviantes ou dangereuses pour les enfants et adolescents, le contrôle de celles-ci est beaucoup plus complexe et rend impératif une éducation à l'image garantissant capacité d'analyse et distance critique.

À travers les quelques expériences du dossier de ce numéro, nous faisons la démonstration qu'agir est possible, notamment durant les temps de loisirs !

■ *La rédaction*

Directeur de la publication : Philippe Deplanque – **Responsable du magazine** : Didier Jacquemain (djacquemain@francas.asso.fr) – **Animatrice de la rédaction :** Nadia Astruc (nastruc@francas.asso.fr) – **Ont contribué aux rubriques générales :** Nadia Astruc, Pierre Barbier, Nadia Bellaoui, Michel Cassé, Charline Delorme, Anne-Marie Eguzquiza, Senyo Eklou, Anthony Eymard, Claire Fizet, Connie Göbel, Henri Labbe, Olivier Las Vergnas, Marie-Hélène Le Goff, Claude Marchand, Alex Rodef, Alexandra Royer, Seydou Sarr, Anne Vincent. **Illustration :** Arnaud Locquet (p.22) **Maquette :** ©FROMATIQUES 01 43 45 45 10 – **Impression :** Paton Imprimeur – 71, avenue du Maréchal-Leclerc – 10120 Saint-André-les-Vergers – **Les Francas :** 10-14, rue Tolain – 75980 Paris Cedex 20 – Tél. : 01 44 64 21 53 – Fax : 01 44 64 21 11 – ***Camaraderie* n° 276** Janvier-Mars 2007 – Trimestriel – Abonnement : 4 n°/an : 7,62 € – Numéro de commission paritaire n°1009 G 79149 – ISSN n°0397-5266 – **www.francas.asso.fr**

QUESTIONS DE PRINCIPE

Les 3 questions de Nadia Bellaoui

La semaine d'éducation contre le racisme existe depuis 1984. Tous les ans autour du 21 mars, date de la Journée mondiale pour l'élimination de la discrimination raciale, des éducateurs se mobilisent autour d'actions variées pour sensibiliser les enfants sur ce thème.
Nadia Bellaoui est Secrétaire nationale, déléguée à la jeunesse, l'égalité et la diversité de la Ligue de l'Enseignement.
Seydou Sarr, sénégalais d'origine, travaillait déjà dans l'animation avant de venir en France. Aujourd'hui titulaire du BPJEPS [1], il est animateur aux Francas du Nord.
Ils partagent ici leurs avis sur la lutte contre le racisme.

Nadia Bellaoui : ***Vous menez des actions pour éduquer les enfants contre le racisme. De quoi s'agit-il ?***

Seydou Sarr : Par exemple dans le cadre de la semaine de l'éducation contre le racisme, nous avons un partenariat avec l'inspection académique et trois écoles primaires de Lille sud. Le but est de sensibiliser les enfants à cette question dans le cadre scolaire. Avant notre venue, les enseignants préparent le terrain. Ils ont des fiches techniques de jeux et ils peuvent commencer à débattre avec leur classe. A travers des jeux, des expressions artistiques, et le sport, nous abordons des attitudes quotidiennes pouvant être discriminantes. Nous leur expliquons pourquoi nous sommes présents à l'école et ce qu'est la semaine de l'éducation contre le racisme. Notre but est d'essayer de faire changer les comportements. Même si cette semaine particulière est un moment fort pour traiter de ce thème et toucher un maximum d'enfants, ce n'est pas une fin en soi. Nous menons un travail sur l'année.

N. B. : ***L'égalité réelle des droits est un principe fondamental. Il faut cesser de croire que tous les élèves sont identiques. Nous sommes tous différents, même à l'école. Vos activités ont-elles toujours pour entrée le racisme ou sont-elles tournées vers l'éducation à la diversité ?***

S. S. : Nous travaillons surtout sur l'interactivité. On demande toujours aux enfants leurs opinions. Ils s'expriment peu avant les jeux, mais après ils ont des choses à dire ! A la fin nous faisons avec eux une analyse des moments vécus et nous expliquons les comportements à avoir. Parfois nous sommes étonnés de leurs réflexions : « *le racisme ne se limite pas aux noirs ou aux arabes. Dès qu'on est différent, on peut être rejeté.* » C'est comme cela que l'on a décidé de travailler sur la discrimination en général et pas seulement sur les couleurs de peaux. Aborder ce thème par les discriminations physiques leur parle plus. En prenant des exemples qu'ils connaissent, comme le rejet d'un camarade sous prétexte qu'il est grand, handicapé ou corpulent, c'est plus concret et ils intègrent mieux les conséquences. Et puis un enfant ne s'arrête pas à la couleur ; c'est le rapport à l'autre qui l'intéresse. La notion de racisme est plus subtile, elle a pour base des « on-dit », des phrases que l'on entend dans son entourage et que l'on répète par mimétisme sans pouvoir toujours mettre derrière une définition claire. Il ne faut donc pas se limiter à l'éducation des enfants. Les parents aussi doivent être visés ! Pour cela nous organisons tous les deux mois des repas où chaque famille amène un plat typique de son lieu géographique d'origine, accompagné de la recette. Si au début certains étaient réticents, aujourd'hui cela fonctionne très bien. Et les échanges sont nombreux !

N. B. : ***Accepter la différence de l'autre nécessite un travail sur soi. Trouvez-vous difficile d'éduquer contre le racisme ?***

S. S. : Dans un sens oui car il faut prendre le problème de façon globale. On ne peut pas nier qu'il y a du racisme mais il ne faut pas se cantonner au problème de la couleur, de la race. Il y a beaucoup de gens victimes de discriminations autres. Nous véhiculons tous des stéréotypes, on enferme les gens dans des identités. Alors oui la couleur est une partie du problème ; mais si on ne règle que cela, on est à côté. C'est un phénomène qui évolue. Il n'existe plus seulement les discriminations physiques, elles sont aussi sociales. Sur les structures, dès qu'un animateur repère un dérapage, même de langage, son intervention est immédiate, quitte à arrêter l'activité pour parler et débattre de la situation. Si l'on veut réussir à combattre les préjugés et les discriminations, c'est sur les petites choses qu'il faut agir.

■ ***Nadia Bellaoui***
nbellaoui@laligue.org
Seydou Sarr
seydousarr@yahoo.fr

1 – Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Education Populaire et du Sport

Lire à loisirs

Lectures estivales

« Il n'est pas rare de voir des animateurs s'étonner qu'on aborde ce domaine d'activités dans le cadre d'un centre de loisirs. La lecture et l'écriture seraient-elles réservées au seul domaine scolaire ? Si la lecture est l'affaire de tous il est évident qu'elle peut et doit trouver sa place dans tous les temps de vie de l'enfant. »[1]

Cette citation résume l'enjeu éducatif de la maîtrise de la lecture et l'importance de sa place dans les activités du temps libre. De nombreuses équipes de centres de loisirs (CL) prennent tout au long de l'année des initiatives répondant à cet enjeu. Dans cette logique, les Francas participent cet été à l'opération *Histoires de Vacances*, initiée par l'association *Les Incorruptibles* [2], avec le soutien des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active, de la Fédération des Conseils de Parents d'Elèves et de la Ligue de l'enseignement.

Dans les CL intéressés par cette action, les enfants pourront participer à la démarche d'attribution d'un prix littéraire national, faire partie d'un jury littéraire leur permettant de découvrir un certain nombre de titres de littérature de jeunesse, confronter les points de vue pour établir un palmarès propre à leur groupe.

Comment participer ?

Deux possibilités : c'est auprès des Francas ou sur le www.histoiresdevacances.com qu'un directeur ou un animateur fait l'inscription du CL ou d'une équipe d'enfants. La commande de l'une des valisettes [3] *Histoires de vacances,* comprenant cinq ou six ouvrages et leurs fiches techniques (43 €), permet d'organiser pour une ou plusieurs équipes, la découverte des œuvres et la préparation de la consultation. Cela peut se réaliser par la mise en place d'un atelier ouvert à des enfants de différentes équipes et réparti sur plusieurs journées, en parallèle ou non d'autres activités, d'un projet liant lecture et activités d'expression ou photo, d'un point animation pendant les temps d'accueil du matin et du soir…

L'objectif : participer à la désignation des livres lauréats des « Palmes de l'Été ». Les Francas publieront après l'été un recueil de différents projets lecture, valorisant, entre autres, les jurys « Palmes de l'Été ». Ils proposent aussi pour cet été, trois modules d'animation à partir de la valisette *Histoire de vacances* et quatre autres projets expérimentés par des CL et portant sur le reportage, l'élaboration de scénarios de BD et la mise en place de forums de lecteurs dans le cadre d'activités intercentres. Chacun pourra sûrement y trouver un intérêt en fonction de ses possibilités !

■ *Michel Cassé*
mcasse@francas.asso.fr

1 – *Carnet de bord, été 2004*, les Francas.
2 – L'association *Les incorruptibles* organise chaque année dans le cadre scolaire le Prix des incorruptibles, auquel participent environ 135 000 élèves.
3 – Selon la tranche d'âges : 6-7 ans, 8- 9 ans, plus de 10 ans.

Cueille-moi une histoire !

Connue pour ses plages, son volcan, son mélange de cultures… l'île de La Réunion c'est aussi un taux de chômage de 40 % chez les moins de 25 ans, 15 % des jeunes sortant du système scolaire sans diplômes, des résultats aux évaluations nationales de CE2 et de 6e bien en dessous de la moyenne nationale et une estimation de 120 000 illettrés sur une population de plus de 800 000 habitants.

Les Francas de La Réunion, en partenariat avec la Direction départementale de la jeunesse, des sports et de la vie associative et le Conseil régional, proposent donc une série d'ateliers visant à lutter contre l'illettrisme en favorisant la lecture et l'écriture auprès des jeunes pendant les temps de loisirs.

« L'arbre à conte » est un de ces ateliers. Il s'agit de faire découvrir aux enfants des contes dont ils tirent des éléments : un lieu, un personnage, une situation, un objet… Chacun est associé à une gommette dont la forme est commune au type d'élément (ronde pour le lieu…), et la

© AD île de la Réunion

© AD Île de la Réunion

couleur à chaque conte (jaune pour *Boucle d'or*…). Chaque gommette est collée sur une feuille de l'arbre, une feuille pouvant en avoir plusieurs. À partir d'une de ces feuilles, les enfants ont les éléments pour pouvoir à leur tour inventer un conte : un objet du *Petit Chaperon Rouge*, un lieu de *Boucle d'or*…

De l'imagination avant tout !

Cet atelier a été mis en place dans des associations de quartier et dans une bibliothèque. Les associations souhaitaient travailler sur la lutte contre l'illettrisme auprès des jeunes fréquentant leur structure. La bibliothèque souhaitait proposer une animation aux classes de primaire venant pendant leur créneau.

Chaque groupe a écrit plusieurs contes qui ont été présentés lors du Salon du livre de jeunesse de l'Océan Indien. Ils vont être illustrés et publiés avec le concours de la Jeunesse au Plein Air afin que chaque participant garde un exemplaire de l'histoire à laquelle il a participé.

L'atelier a très bien fonctionné auprès des enfants qui ont réellement aimé écrire. Pour que le suivi soit efficace dans la phase d'écriture, il faut avoir le même public tout le long du projet. Dans les associations de quartier ce fut compliqué car les jeunes venaient suivant leurs envies. En revanche les productions du public scolaire de la bibliothèque, plus assidu, ont été plus élaborées.

En 2007 « l'arbre à conte » sera présent essentiellement dans les bibliothèques, soit pour le public scolaire soit pour les animations du mercredi. Il sera proposé aussi aux écoles, en partenariat avec le rectorat, dans le cadre des classes à Projet d'action culturelle pour la prochaine rentrée scolaire.

■ ***Pierre Barbier***
francas974@voila.fr

> ***Chaque gommette est collée sur une feuille de l'arbre, une feuille pouvant en avoir plusieurs. À partir d'une de ces feuilles, les enfants ont les éléments pour pouvoir à leur tour inventer un conte : un objet du* Petit Chaperon Rouge, *un lieu de* Boucle d'or…**

Le monde merveilleux des bibliothèques

Marie-Hélène Legoff est bibliothécaire. Dans le cadre de son travail, elle tente de faire évoluer les pratiques et les actions de promotion de la littérature jeunesse pour toucher un plus grand nombre d'enfants et de jeunes. Elle a témoigné pour Camaraderie.

Les classes sont, depuis longtemps, accueillies en bibliothèque ; aujourd'hui, j'incite vraiment mes collègues à repenser le contenu de ces accueils, en réelle complémentarité de la mission pédagogique des enseignants. Avec eux, il est intéressant de donner d'autres clés d'entrée en lecture ou en écriture, pour des enfants parfois en difficultés, en utilisant une trame ludique, en favorisant le plaisir de la découverte, de la surprise à la lecture d'un texte…

Dans les pratiques des bibliothèques, de nombreuses animations sont proposées : les heures du conte traditionnelles qui, participant à la transmission de la tradition orale, favorisent l'apprentissage de l'écoute, le développement de l'imaginaire, et bien sûr la connaissance de la richesse éditoriale. Avec des collègues ludothécaires, nous développons également des « histoires de jouer ». Les livres et les jeux sont mêlés, dans une autre approche, et peuvent se transformer en temps familiaux.

De même, nous élargissons nos animations vers des genres trop souvent négligés (la bande dessinée, le manga…), ou nous les associons pour une nouvelle créativité (l'écriture poétique évolue vers le slam).

L'important est vraiment que l'offre faite à l'enfant ou au jeune résonne dans ses pratiques, notamment à l'heure d'Internet.

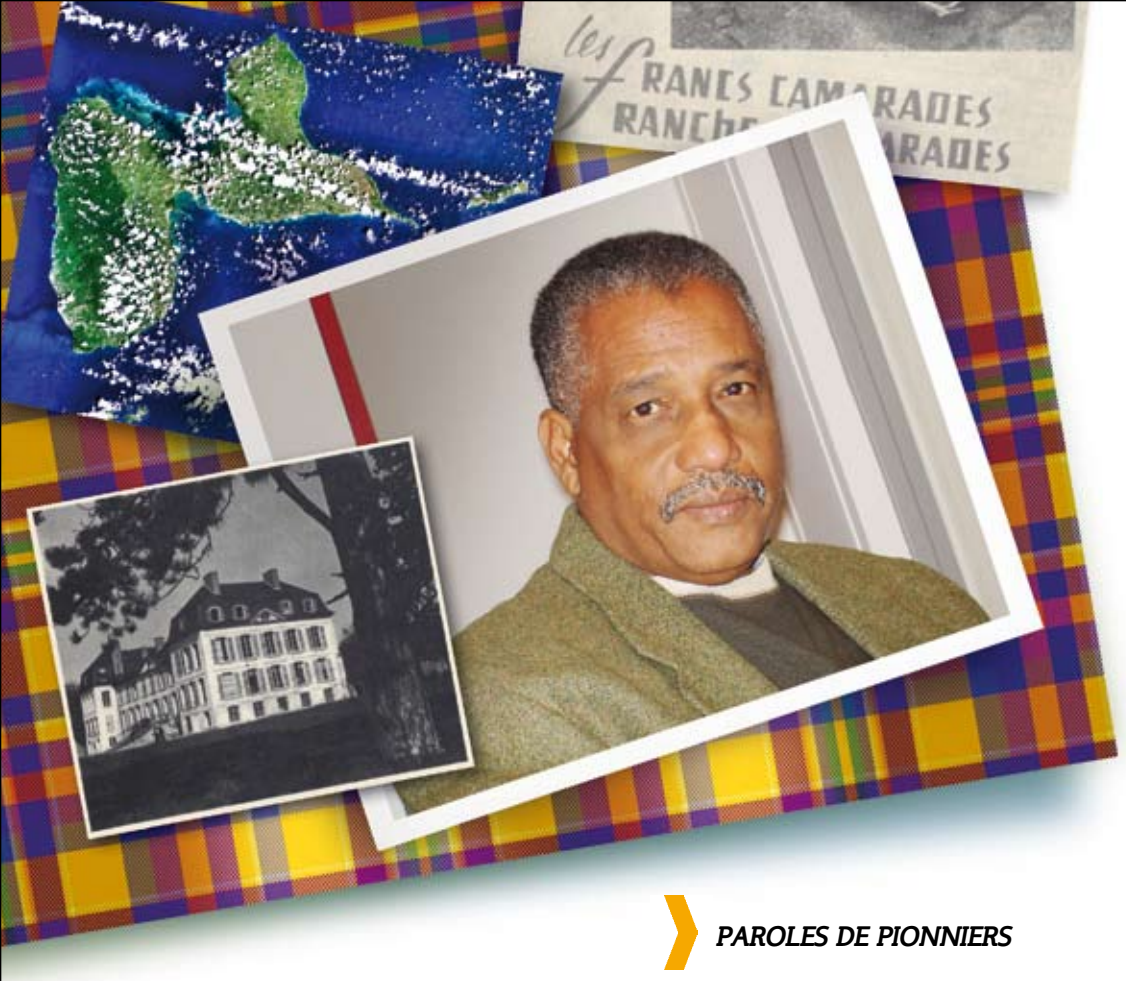
Tourner les pages à plusieurs mains

Pour élargir cette offre et aller à la rencontre des non usagers, il est incontournable de mener ces projets avec les autres acteurs éducatifs, notamment les équipes des temps péri et extrascolaires. Là aussi, c'est la complémentarité des missions et des compétences qui doit nous permettre de développer des programmes autour du livre jeunesse et d'encourager les écrits dans les structures. Le bibliothécaire apportera son expertise de la littérature de jeunesse aujourd'hui prolifique, l'animateur celle de l'enfant et de l'animation.

Nous pouvons facilement par exemple partager la rencontre avec l'œuvre mais aussi, et cela est encore plus magique, celle avec l'auteur, voire d'autres artistes.

Participer au développement des compétences lire et écrire doit être l'affaire de tous les acteurs de l'éducation d'un enfant ou d'un jeune.

■ ***Marie-Hélène Le Goff***
francas49@francas-pdl.asso.fr



PAROLES DE PIONNIERS

Une école d'Hommes…

Telle est la définition qu'Alex Rodef, président des Francas de Guadeloupe, donne des Francas : une école pour des Hommes. Pilier incontournable depuis une quarantaine d'années sur son département, il est encore aujourd'hui mobilisé pour les valeurs et le travail des Francas.

Si je devais parler de moi, je dirais que je suis un Francas dans toute sa globalité.

J'ai commencé à fréquenter les Francs et Franches Camarades je n'avais pas vingt ans. J'ai connu le château de Port-Mort, là où avaient lieu avant les formations pour les animateurs, les Francades, qui regroupaient des jeunes et des moins jeunes… En 1964, j'étais même le facteur de la Francade !

Sur la Guadeloupe, j'ai occupé tous les postes : animateur, formateur, directeur, et depuis plusieurs années président. Au plan départemental, j'ai toujours milité. J'ai fréquenté le niveau national lors des réunions générales, puis en tant que membre du comité directeur national. Après le congrès de Grenoble, en 1980, la Guadeloupe et les autres territoires d'Outre-Mer comme la Martinique et la Guyane ont fait entendre leurs voix pour être traités non pas comme des « Francas exotiques » mais bien comme des Francas à part entière. Nous avons alors été assimilés aux principes de fonctionnement général, alors qu'avant c'était plus du coup par coup.

Je pense que d'ici deux ans je vais laisser ma place et mes responsabilités aux jeunes.

Arrivé par hasard

J'ai été entraîné aux Francas par un ami. Comme le dit si bien l'un de nos appels « *Viens avec moi dans la grande balade* ». C'est ce que j'ai fait ! J'ai commencé par les *Cœurs Vaillants*, puis le centre aéré des jeudis en collaboration avec un animateur confirmé. Avec deux ou trois autres, nous avons peu à peu développé le mouvement sur le département. À l'époque j'avais tout juste dix-huit ans.

Avec les Francas, je trouvais une famille. Nous partions tous ensemble sur des centres de loisirs. En tant que jeune, nous ressentions surtout de la joie d'être entre nous et de travailler avec des enfants. Encore aujourd'hui ils me le rendent : quand je les croise dans la rue, nous échangeons souvent des souvenirs !

Les centres de loisirs avaient lieu dans les écoles. Nous n'avions pas de structures spécifiques. Quand arrivaient les grandes vacances, nous partions hors des villes.

Quand je fais le bilan, je me rends compte que toute ma vie professionnelle a été ponctuée par ce que les Francas m'ont donné : la formation reçue a modifié ma façon de percevoir ce qui m'entoure. Par exemple avec ce qui s'appelait l'OPAL (Organisation-programmation des aménagements de loisirs), nous avons appris à dynamiser les sites, à monter des projets… J'ai réutilisé cette manière de travailler toute ma vie.

Au départ j'étais dessinateur industriel. Puis avec le service militaire, je me suis retrouvé à suivre une formation à l'École normale. Même si ce n'était pas ma vocation première, les Francas m'avaient déjà fait entrer dans le circuit éducatif. J'ai été instituteur, instituteur spécialisé, chef d'établissement, proviseur adjoint, et maintenant je fais partie du personnel de direction des lycées et collèges.

Avec mon savoir-faire Francas, d'autres associations m'ont souvent sollicité. C'est la raison pour laquelle je suis aussi président du Centre Régional Information Jeunesse de Guadeloupe, et membre du conseil de la culture, de l'éducation et de l'environnement. Avec les Francas, je suis devenu un homme de la vie associative ! Et je ne peux pas arrêter : c'est ma vie.

Dessine-moi les Francas

À mon avis, en plus des actions et des combats menés sur le terrain, le mouvement est une grosse école. On peut recevoir et donner. En suivant des formations, on apprend, et en menant des formations… on apprend également !

Les assemblées générales ont toujours été pour moi des grands moments de bonheur : nous avions des échanges enrichissants, c'était la fête, nous engagions de beaux programmes… Je ne regrette pas ma présence aux Francas. S'il fallait recommencer, ce serait avec joie : j'ai tout gagné, je n'ai rien perdu. Je pense que tous les Francas, dans leurs projets de terrain, portent les valeurs des Francas. Elles sous-tendent nos actions puisque ce sont celles qui forment l'Homme et qui fondent une société.

Si le mouvement m'a beaucoup donné, je pense lui avoir apporté toute mon énergie, ma force. Néanmoins j'ai un regret : je trouve que les jeunes ne s'emparent pas suffisamment des projets. Je n'ai pas réussi à leur transmettre suffisamment d'autonomie et de mobilisation. Ils sont encore dans l'attente, et ne sont pas assez moteurs dans les actions.

■ *Nadia Astruc*

> *« Tous les Francas, dans leurs projets de terrain, portent les valeurs des Francas. Elles sous-tendent nos actions qui forment l'Homme et qui fondent une société. »*

AGIR : MODE D'EMPLOI

Du jeu à l'aménagement… du rallye au sentier pédagogique !

De nombreux cheminements à thème ou sentiers de découverte ne contiennent que des informations ou des connaissances tandis qu'ils ne stimulent pas l'observation ni n'impliquent le randonneur. Dans un rallye, de nombreuses questions mettent en recherche les participants. Comment passer du rallye au sentier ? Comment rendre des enfants acteurs et concepteurs de tels projets ?

Différents sentiers pédagogiques

Sous le terme de sentiers pédagogiques, il existe une très grande variété de réalisation : botanique ou écologique, à thème ou de découverte, histoire ou patrimoine, éducatif ou d'interprétation… L'art y trouve aussi sa place, caché parfois par une forêt de panneaux ! Ces sentiers ont évolué en quatre temps, mais tous ces types existent actuellement.

Les premiers sentiers sont nés dans les arboretums ; on a alors vu fleurir des étiquettes au pied des arbres. Une deuxième époque a vu le développement de l'information sous différentes formes : monopanno, panno en sentier, sentier à plots avec topo-guide… Tout est là pour nous renseigner ou nous ennuyer !

Plus récemment, on a vu apparaître le sentier d'interprétation. Il met l'accent sur l'interrelation entre tous les éléments constitutifs d'un lieu à partir d'une thématique. Si les supports classiques y sont présents, ils sont souvent plus variés : objets, aménagements particuliers, créations artistiques, sans oublier la présence d'animateurs qui donne bien souvent la véritable dimension pédagogique du sentier. Il s'agit ici d'une véritable mise en scène pour nous interpeller, provoquer nos réactions et nous révéler l'esprit des lieux.

© Henri Labbe

Trois sortes de jeux pour faire participer et chercher

Voici trois types de jeux représentant nos trois façons d'observer le monde, pas plus, pas moins !

- L'approche sensible et sensorielle des éléments : transposer les jeux de Kim, toucher avec les yeux bandés, écouter, sentir…
- La découverte par la description et l'analyse des composants d'un milieu : il s'agit des jeux d'intrus ou de mariages. Par exemple, baliser dix mètres d'une haie, puis, parmi cinq feuilles ramassées, mettre une feuille intruse à déceler. Dans une rue, prendre des photos de fenêtres et de portes, installer cela sur un panneau et demander à retrouver les bonnes paires…
- La réflexion sur l'organisation et l'évolution des lieux. C'est ici que les enfants et les jeunes peuvent vivre l'expérience de la compréhension. Appliquer les suites logiques : plantes à reclasser en fonction d'une zonation, ordonner les quartiers du centre historique à la périphérie… Il est aussi possible de prendre une vielle carte postale et de demander les différences avec aujourd'hui !

De la campagne à la ville, de la forêt au château tout est faisable. Il suffit d'aller sur le terrain repérer les lieux et d'appliquer ces principes « universels ». Dans tous les cas, le but est de développer ces trois modes d'approches de façon équilibrée.

De l'enfant joueur à l'enfant acteur

Voici une progression à suivre, à adapter à chaque projet et aux âges visés.

Dans un premier temps, il faut se poser des questions préalables : qui est le propriétaire des lieux, quelle est la longueur du parcours, sa durée… ?

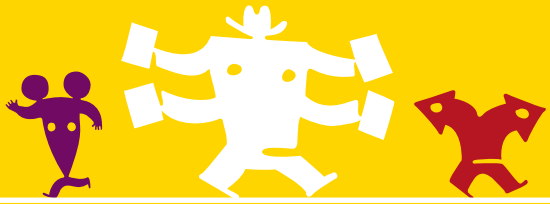
Suit la préparation mise en place par les animateurs. Pour les enfants, une première sortie utilisant ces trois types de jeu peut être organisée autour du centre de loisirs ou en ville.

La phase « test » consiste à voir avec les enfants les transpositions possibles de ces jeux qu'ils auront à concevoir pour leurs familles ou d'autres enfants, sur les lieux d'un rallye. Il peut y avoir des panneaux, un livret, des objets… toute une mise en scène.

Enfin, tout cela est alors à intégrer dans le projet définitif en fonction du contexte : y a-t-il d'autres acteurs, comment intégrer les activités du rallye dans des bornes pédagogiques… ? Il se peut aussi que le projet soit une première idée ; dans ce cas il faudra s'entourer de partenaires pour le pérenniser.

© Henri Labbe

Photos : projet piloté par la communauté de communes de Louvigné en Ille-et-Vilaine sur deux centres de loisirs (Louvigné-du-Désert et St-Georges-de-Reintembault).



> *« Construire puis échanger des savoirs et des savoir-faire, s'impliquer dans la mise en valeur et la transmission de son patrimoine, participer à l'aménagement de son cadre de vie et agir sur son environnement… et si on appelait cela « éducation au territoire » ? »*

En guise de conclusion

Construire puis échanger des savoirs et des savoir-faire, s'impliquer dans la mise en valeur et la transmission de son patrimoine, participer à l'aménagement de son cadre de vie et agir sur son environnement… et si on appelait cela « éducation au territoire » ? Rajouter un X à « au » et un S à « territoire » et cela fera plus « durable » !

À vous d'jouer à présent !

■ ***Henri Labbe,***
conseiller technique et pédagogique
à la Direction régionale
et départementale de la jeunesse,
des sports et de la vie associative
de Rennes
henri.labbe@jeunesse-sports.gouv.fr

FORMATION

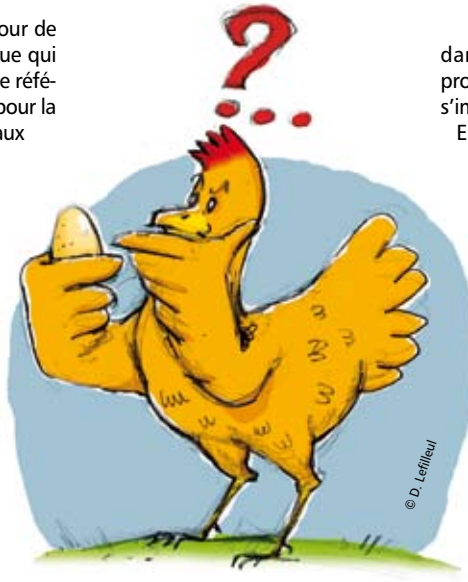
Jeune et déjà formateur !

Devenir formateur ou formatrice ce n'est pas très difficile. Il suffit d'être motivé pour se former d'abord soi-même, et de désirer partager ce que l'on sait avec d'autres. C'est ce qu'ont fait des jeunes en octobre 2006 aux Francas de Midi-Pyrénées. Anne-Marie Eguzquiza, formatrice elle-même à l'union régionale des Francas, a recueilli leurs impressions.

C'est à la Ferme Pédagogique de Paillac, en Haute-Garonne, que le groupe a été accueilli pour démarrer la première étape d'un parcours de formation initiale en vu de devenir formateur.

Ces animateurs et directeurs, occasionnels ou permanents, cooptés dans nos stages de formation BAFA (Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateurs) et BAFD (Brevet d'Aptitude aux Fonctions de Directeur) et rencontrés dans nos réseaux d'organisateurs locaux, ont été invités à venir rejoindre l'équipe régionale de formateurs.

Le parcours est construit autour de trois étapes : la session théorique qui aborde, entre autres, le cadre de références générales et communes pour la mise en œuvre de la formation aux Francas, le rôle du formateur aux Francas... La session pratique qui amène la participation à la préparation et à l'organisation d'un stage BAFA de base ou d'approfondissement, le temps d'observation, le temps d'action sur le stage et la participation au bilan. Enfin la session théorique finale qui vise à évaluer le parcours et à approfondir de façon pédagogique les attentes des participants.



Qui, de la formation ou du formateur, fût créé le premier ?

Qu'est-ce qu'ils en pensent ?

Chaque nouveau formateur signe une charte de ses engagements : respect du rôle et de l'attitude du formateur attendus par les Francas, participation avec l'équipe à tous les temps du stage…

Sensibilisés par les idées et les valeurs défendues par les Francas, désireux de les porter à leur tour auprès d'enfants et de jeunes, convaincus de ce que la formation peut leur apporter dans leur évolution personnelle et professionnelle, ils n'ont pas hésité à s'impliquer dans la formation.

Emilie Artola occupe depuis peu le poste d'animatrice dans un CLAC (Centre de Loisirs Associé au Collège). Ravie de l'ambiance conviviale du week-end, mais aussi des temps de travail, des personnes qu'elle a pu croiser et du cadre de la structure d'accueil, elle a décidé de passer de l'autre côté de la barrière et de former des animateurs. Elle explique pourquoi :

« *J'ai surtout pu comprendre que les missions de formateurs sont celles d'une équipe… Ouf ! On n'est pas tout seul ; on ne se réveille pas un jour formateur, on le devient et en plus on n'a jamais fini d'apprendre… Plutôt motivant ! Et maintenant que je connais mieux les Francas, je continuerai mon parcours en tant qu'adhérente et militante.* »

C'est « *par hasard* » qu'Odette Monceau a passé son BAFA aux Francas. Animatrice en CLAE (Centre de Loisirs Associé à l'Ecole) et en CLSH (Centre de Loisirs Sans Hébergement), l'idée d'être formatrice lui a été suggérée lors du stage approfondissement. À force de côtoyer des militants Francas dans son département, l'Ariège, le projet a germé. C'est comme cela qu'elle a également fait partie de l'équipe.

« *Et puis le déclic, lorsqu'on m'a demandé d'encadrer des enfants de formateurs durant un week-end : une rencontre avec un groupe d'hommes et de femmes qui semblaient défendre une cause et des idées proches des miennes.*

Lors de la formation initiale, j'ai pu également prendre conscience que pour véhiculer ses idées, il faut certes, s'impliquer de manière active, mais également de manière constructive. Et grâce à cette formation, je vais pouvoir chaque fois me recadrer, me remettre en cause et m'améliorer sans cesse dans ma nouvelle mission, grâce, notamment, aux encadrements de formations pour véhiculer des valeurs Francas auprès de futurs animateurs.

Mes attentes dans tout ça ? Apprendre à écouter, à parler, partager mes idées, échanger... mais aussi passer de bons moments ! »

Ces nouveaux formateurs et formatrices ont, depuis, préparé et encadré des stages sur les vacances d'automne ou d'hiver, accueillis et accompagnés par les équipes. Ils se sont retrouvés en mars 2007 pour terminer leur parcours avec la dernière étape de bilan. Pendant ce week-end, ils ont parlé en toute franchise de leurs ressentis, des difficultés qu'ils ont pu rencontrer. Ils sont d'ailleurs arrivés avec des questions, et surtout des nouvelles attentes concernant la formation. Des réponses, des éclairages, des approfondissements pédagogiques ou techniques leur ont été apportés.

■ ***Anne-Marie Eguzquiza***
union-regionale@francasmp.com

Portraits : En haut, de gauche à droite : Émilie Artola, Guillaume Miquel, Lætitia Pons, Lionel Hanctin, Lucie Savarino.
En bas, de gauche à droite : Marlène Bouissou, Nathaelle Pagani, Nathalie Neumeyer, Marlène Ramond, Odette Monceau.

© UR Midi-Pyrénées.

DES CLÉS POUR COMPRENDRE

L'éducation aux médias : un défi à relever !

p.10 L'éducation aux médias : un défi à relever !

p.12 Séjour interstructures « Ados Médias »

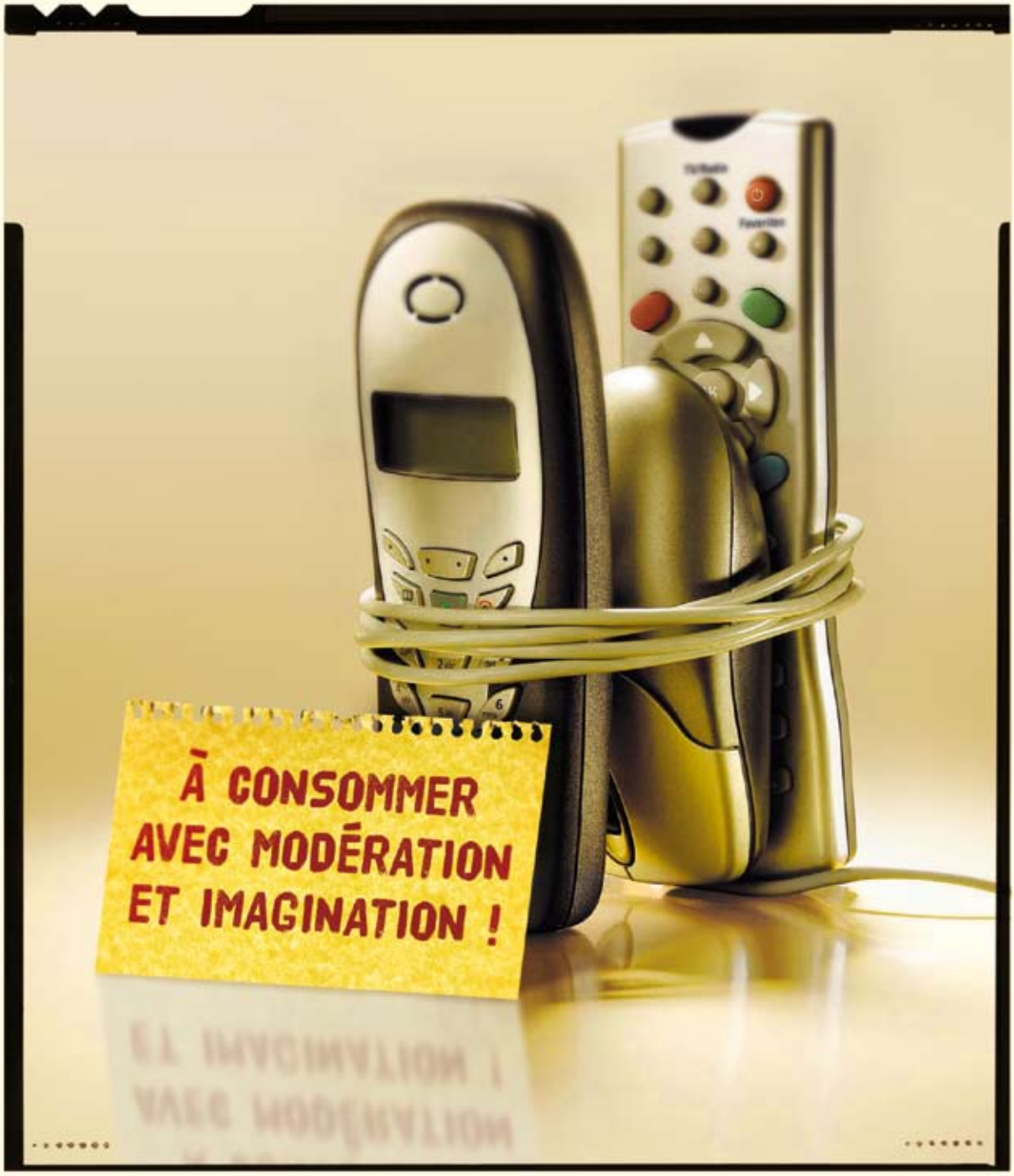
p.13 Ouvrir grand les yeux !

p.14 Éducation populaire et nouvelles technologies

p.15 Une formation des animateurs à « l'éducation aux médias »

p.16 La BD pour tous !

Ont contribué à ce dossier :
Stéphane Coudret, Chantal Monfort, Renaud Napoléon, Stéphane Picard, Cécile Ponsot, Didier Rodet, Olivier Rollin



© DR

L'éducation aux médias : un défi à relever !

Médias : le langage courant renvoie à l'ensemble des technologies d'information, de communication et de divertissement. Concrètement que sont-ils ? La télévision évidemment, la radio [1], Internet, la presse écrite, les jeux en réseaux, les consoles vidéo, le téléphone (ou doit-on plutôt parler de terminal téléphonique ?), l'ordinateur, la vidéo, la MAO (Musique Assistée par Ordinateur), la Bande Dessinée [2]…

La liste est impossible à dresser et ce pour au moins deux raisons :

– elle mélange des objets (téléphone, ordinateur, téléviseur…), des outils de communication (télévision, presse écrite, Internet…) et des utilisations spécifiques de technologies (jeux en réseau, MAO…).

– les évolutions sont si rapides et si diverses qu'au moment où l'on tente un listing exhaustif il se crée une nouvelle technologie ou une nouvelle application qui se généralise en quelques semaines ou quelques mois.

Pourtant en parlant des médias, nous parlons de cet ensemble aux contours flous, qui nous entoure, nous cerne et ce, de manières très différentes selon les personnes. ➜

> *« Aujourd'hui, non seulement les techniques d'information et de communication sont présentes pour tous mais elles sont inévitables, elles sont là, avec ou sans action volontaire de l'individu. »*

Qu'est ce que cela change ?

L'essor et la diversification des supports médias réduisent la distance à l'information, homogénéisent les cadres de références et les normes.

Le développement de ces technologies permettant une certaine interactivité, ils deviennent un des supports, et loin d'être mineur, des relations sociales : espace de discussions (MSN entre collégiens le soir, texto, téléphone portable), espace de rencontre sur Internet, espace de production et de coopération (mini film, wiki, forum, création de mini-sites en groupes [3]), espace de jeux de société (en réseau). Et il est probable que de nouvelles formes de relations sociales s'installent.

Aujourd'hui, non seulement les techniques d'information et de communication sont présentes pour tous mais elles sont inévitables, elles sont là, avec ou sans action volontaire de l'individu.

De fait ces pratiques bouleversent un grand nombre de repères de nos sociétés :
– le rapport aux autres et au monde extérieur : « *Je peux parler aussi facilement à mon voisin qu'à une personne qui habite à 6 000 km* », « *Je peux faire parties d'un groupe ou d'une communauté sans avoir rencontré physiquement l'ensemble des membres* », « *J'ai accès aux dernières thèses et découvertes scientifiques en quelques secondes, à tout moment, et de n'importe où* »,
– le rapport au temps : « *Le temps de l'envoi d'une lettre et le temps de l'envoi d'un mel* », « *avec l'apparition des jeux persistant sur Internet, lorsque je suis ici, mon personnage continue à évoluer* »,
– les rapports intergénérationnels : « *Les plus âgés de notre société ne considèrent pas ces technologies avec une même réalité, une même maîtrise que les plus jeunes* »,
– le rapport à l'écrit : les SMS et les chat génèrent de nouvelles manières d'écrire, une nouvelle pratique de l'écrit.

Nous devons nous réjouir d'une accessibilité à l'information exponentielle, des progrès de la science, des technologies, de la recherche, car cela contribue à rendre l'homme heureux, à son épanouissement, à sa liberté, à sa capacité à vivre en société, à son émancipation. Cet enthousiasme, ce foisonnement, ces progrès ne doivent pas nous faire oublier de regarder les effets inverses.

Un usage excessif peut conduire à l'exclusion sociale.

La proximité des mondes virtuels et réels peut conduire à une perte de repères et finir par des comportements totalement inadaptés au vivre ensemble.

Une absence d'accès à certaines pratiques peut devenir totalement invalidant voir disqualifiant. Comment trouver un travail aujourd'hui si on ne sait pas faire une recherche informatique ?

Un manque de capacité d'analyse et de distance critique peut conduire à des pratiques dangereuses et doctrinaires.

La complexité de cet environnement et la difficulté à en saisir les enjeux peuvent conduire à des simplifications extrêmes.

Les contenus sont parfois en contradiction avec nos valeurs et pourtant totalement pensés par leurs producteurs (phénomène d'exclusion par les marques par exemple).

Alors quelle éducation aux médias ?

Parce qu'ils naissent avec ce que les adultes appellent les nouvelles technologies, les enfants en apprennent le fonctionnement à une rapidité fulgurante.

Parce qu'ils ont besoin de s'affranchir de leurs parents, les adolescents apprécient fortement ces médias qui leur permettent de communiquer entre pairs sans que leurs familles ne comprennent ce qu'ils font.

L'éducation aux médias réside donc bien moins dans l'éducation à l'utilisation technique des médias que dans l'accompagnement des enfants et des jeunes dans l'acquisition des savoirs, des compétences et des relations sociales qui en découlent [4].

Nous devons les aider à analyser les sources d'informations quel qu'en soit le support, ou à prendre conscience de la portée de ses propres écrits (sur les blogs en particulier). Nous devons expliquer qu'il n'est pas plus acceptable de ridiculiser un copain sur un blog que pendant un jeu [5].

Au sujet des jeux vidéo (console, en réseau, téléphone…), il semble nécessaire d'échanger avec eux sur ce qu'ils tirent de ces jeux, ce qui les amusent, ce qui les effraient…

Plutôt que de fustiger et boycotter les jeux auxquels ils joueront de toute façon s'ils le souhaitent, profitons de séances de jeux pour échanger sur les valeurs qui nous sont chères : le respect de l'autre, la paix…

Profitons des pratiques des jeunes pour distinguer réalité et monde virtuel. Je peux acheter sur Internet mais je ne peux pas vivre au travers d'un personnage de substitution créé dans un jeux sur Internet, la fiction que je crée, que je partage avec des copains qui sont eux bien réels, ne peut en aucun cas devenir réalité.

Finalement, la posture à adopter est certainement d'accompagner les pratiques des enfants et des jeunes, de profiter de leurs habitudes pour les guider dans l'acquisition d'un sens critique, d'une autonomie de pensée. Et puisque l'utilisation des médias se fait majoritairement sur le temps de loisirs, les animateurs de centre de vacances et de loisirs ont une place toute particulière dans cette éducation.

■ ***Stéphane Coudret***
Délégué départemental au développement
franca16@club-internet.fr
Cécile Ponsot
Déléguée nationale
cponsot@francas.asso.fr

1 - Voir p. 12 l'article sur le séjour ados
2 - Voir p. 16 « La BD pour tous »
3 - Article p. 14 sur l'éducation populaire et les nouvelles technologies
4 - Voir l'article sur la formation p. 15
5 - Voir l'article sur le *Défi des boîtes* p. 13

MÉDIACTEURS

Les rencontres Internet d'Autrans : « Internet média des médias ? »

Le CIEM a participé aux 11e rencontres dédiées aux générations Internet. Durant la table ronde « l'éducation aux médias » qu'il a animée, il a rappelé les nouvelles pratiques de consommation : six à huit heures par jour devant les écrans souvent en multitâches et multimédias. Les éducateurs et les familles souhaitent resituer l'éducation aux médias dans un projet culturel global et ils en ont rappelé les enjeux.*

**CIEM : Collectif Interassociatif Enfance et Média. Il a pour objet de promouvoir la socialisation de l'enfant et de l'adolescent à l'âge du multimédia, de représenter leurs intérêts et de favoriser la recherche et le dialogue entre éducateurs, familles, professionnels et usagers des médias, pouvoirs publics et chercheurs dans ce domaine.*

EN PRATIQUE

Initiative commune

La Ligue de l'enseignement, les Ceméa et les Francas ont décidé de conduire ensemble, l'été prochain, des actions d'éducation aux médias en direction des enfants et des adolescents dans les centres de vacances et les centres de loisirs. Ces initiatives consisteront à accompagner les équipes d'animation, en amont de l'été, à concevoir des activités autour du thème : « comprendre et utiliser les médias ». Ces activités pourront aller de la construction de blogs, à la création d'une radio, l'initiation de parcours et de jeux de découverte, la production d'images, de messages radiophoniques, de journaux…

« Top Radio, les juniors et leurs infos »

Dans le prolongement du séjour Ados Médias, l'association du centre de loisirs d'Aire-sur-l'Adour a mis en place un atelier radio pendant les mercredis et les vacances scolaires. Les enfants, de 8 à 14 ans, peuvent s'exprimer à travers ce nouvel outil. Le média radio est en effet un support de projet qui répond à de nombreux objectifs pédagogiques : apprentissage du langage, meilleure compréhension de son environnement, notion de censure, incitation à l'information…

Comment ça se passe ?

Tous les matins il y a un comité de rédaction. Les enfants recherchent les informations sur Internet, vérifient les sources, préparent leurs textes. Pendant ce temps, le technicien sélectionne des chansons, prépare les jingles pour annoncer les futures chroniques.

Il est 11 h 30 : dernière répétition tous ensemble avant la diffusion. À 13 h, c'est parti : le jingle « *top radio, les juniors et leurs infos* » est lancé. Les chroniqueurs se succèdent, l'animateur radio annonce le programme, les musiques sont diffusées et mixées, des jeux sont animés, des infos sont données… Les enfants, munis de leurs cartes de journalistes, sont fiers. Pour finir, l'émission est mise sur Internet [1], pour qu'ils puissent s'écouter en famille, ou pour les copains.

Un ordinateur, un micro, quelques petits logiciels (la plupart gratuits), un ampli qui dormait dans un placard, deux baffles, et c'est parti ! Alors, lancez-vous !

■ ***Stéphane Picard,*** animateur.aire@wanadoo.fr

1 - http://perso.orange.fr/clsh.aire

Pour en savoir plus : Association du centre de loisirs – Quartier de la Plaine
40800 Aire-sur-l'Adour – Tél. : 05 58 71 61 63 – Fax : 05 58 71 74 86
centre.de.loisirs.aire@wanadoo.fr

Séjour interstructures « Ados Médias »

Sept centres de loisirs et espaces jeunes landais ont organisé, pendant les vacances d'été 2006, un mini-séjour d'éducation aux médias avec les Francas des Landes. Quarante-cinq jeunes de 12 à 16 ans ont participé à ce rassemblement de trois jours. Le centre d'Aire-sur-l'Adour qui accueillait le camp, a depuis lancé un projet radio, dont les émissions s'écoutent même sur le web !

Lundi 7 août, 11 h 30. C'est l'inquiétude au centre de loisirs d'Aire-sur-l'Adour, les bus ne sont toujours pas arrivés. Les voilà enfin ! À peine descendus, sans même avoir le temps de se dégourdir les jambes, les participants du séjour Ados Médias sont accueillis par l'équipe d'animation. Ce n'est pas grave, on montera les tentes plus tard…

Car les ateliers médias commencent dès l'après-midi. C'est aussi pour cela qu'on est là ! Trois initiations sont prévues dans le séjour, laissant à chacun la possibilité de faire ses choix et de construire son planning : création de trucages en vidéo, rencontre avec un auteur de BD également caricaturiste (en particulier auprès d'une chaîne de télévision locale), réalisation de photomontages numériques, écriture d'articles sur le blog [1] du camp ou, atelier radio avec micro-trottoir et visite de *France Bleu Gascogne*…

Au-delà de la seule pratique technique, les intervenants spécialisés favorisent la discussion. L'occasion pour les jeunes de s'interroger sur les médias qu'ils consomment au quotidien. Un apéro débat sera même organisé sur le thème de la téléréalité, à partir du reportage réalisé par le groupe radio. Tout en sirotant quelques jus de fruits bien frais, issus, qui plus est, du commerce équitable…

Les temps libres ont aussi toute leur importance. Autour de quelques jeux de société bien choisis, d'un peu de pratique physique (danse hip-hop, ultimate, crosses québécoises) ou d'une sortie piscine, d'autres échanges se nouent, des intérêts se partagent. Là aussi la communication fonctionne bien !

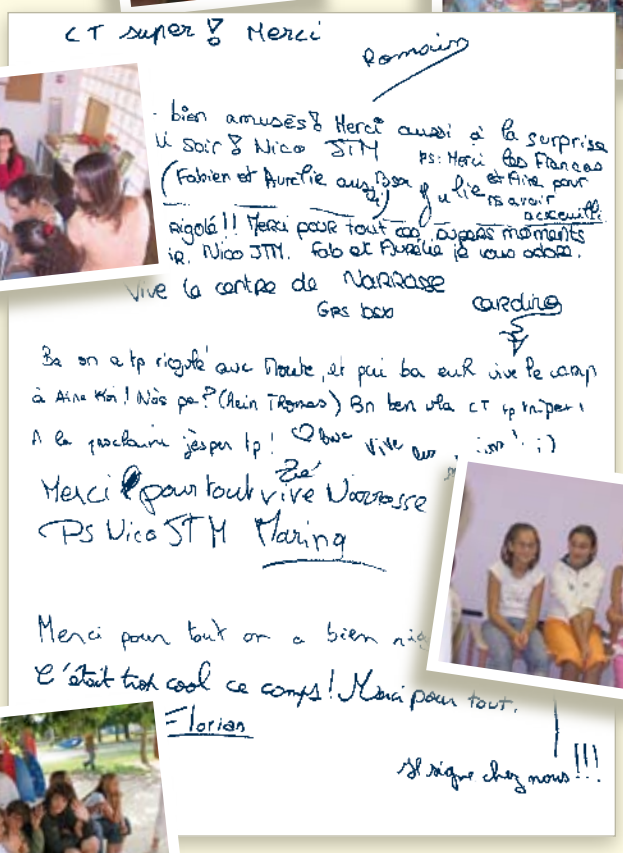
Médias et multimédia

Et c'est déjà la fin du séjour… Les organisateurs ont souhaité, avant de se quitter, valoriser la participation des ados. Pour cela, des partenaires institutionnels ont été conviés à un Forum présentant les productions réalisées par les jeunes. Toutes les traces du mini-séjour sont regroupées sur le blog : articles, photos, livre d'or…

Quelques jours plus tard, chaque structure participante a également reçu un DVD compilant les courts-métrages réalisés. Histoire de donner des idées et envies aux autres jeunes landais dans les structures du réseau… D'ailleurs, pour 2007, un nouveau temps fort sera proposé par les Francas des Landes pour susciter des projets d'éducation aux médias. Le mini-séjour devrait avoir lieu à Bordeaux, centré sur la télévision. Tout un programme !

■ ***Olivier Rollin***
animation@francas40.fr

1 - http://francas40.joueb.com (Rubrique « Camp Ados Médias à Aire »)


CT super ! Merci
bien amusés ? Merci aussi à la surprise
Fabien et Aurélie
Vive la cantine de Nanrasse
Gros bisous
cardine
Merci pour tout vive Nanrasse
PS Nico JTM Marine
Merci pour tout on a bien ri
C'était trop cool ce camp ! Merci pour tout.
Florian
Il faut venir chez nous !!!

© AD 40

Ouvrir grand les yeux !

Lundi 24 avril 2006, midi, Défi des Boîtes *2006. Une quinzaine d'enfants du centre de loisirs de Colombier-en-Brionnais âgés de six à douze ans découvre en exclusivité le monde des images fixes et animées…*

Zoom arrière quelques mois avant cette journée magique. C'est au mois de novembre 2005, fort du succès du premier *Défi des Boîtes* ayant eu pour thème les sciences, que l'association départementale des Francas de Saône-et-Loire décide de réfléchir sur la deuxième édition de ce concept. L'objectif doit rester le même : permettre aux enfants de découvrir un thème ou une question à travers un grand jeu ludique et coopératif.

Après consultation de quelques centres de loisirs adhérents, l'idée de réaliser un jeu sur le thème de l'éducation à l'image est proposée. Un groupe de militants et de formateurs se constitue et la réflexion est lancée. Recherches documentaires, réunions de travail, visite de structures, séances de test : cinq mois d'échanges et de discussions pour réaliser le *Défi des Boîtes* 2006. Au final ce sont six boîtes prenant en compte six notions sur l'image : le cadrage, les angles de vues, la perspective, la couleur, les images à fenêtres et les effets d'optiques. Deux buts sont principalement visés grâce à ces boîtes : ouvrir les yeux des enfants et des jeunes sur le fonctionnement des images, et donner aux animateurs un outil pour initier des projets autour de l'image, comme des films.

Quand on ouvre le couvercle…

Ce 24 avril 2006, trois animateurs accompagnent les enfants. Je sors les jeux des boîtes et installe les éléments. Après avoir donné deux ou trois consignes aux animateurs et constitué les équipes, le jeu peut débuter. Chacune d'elle représente six postes clés de la réalisation d'un film : les monteurs, les scénaristes, les comédiens, les réalisateurs, les cascadeurs, les cameramans. Une fiche de route est distribuée à chaque groupe afin qu'il puisse se déplacer librement d'un jeu à l'autre. Le but n'est pas de gagner mais de prendre du temps pour découvrir le fonctionnement des images. Après chaque jeu, les équipes récupèrent une partie des images d'un flip book [1]. À l'issue du parcours, elles doivent reconstituer les flips books en replaçant les images dans le bon ordre.

> *« Chacune [des six boîtes] représente six postes clés de la réalisation d'un film : les monteurs, les scénaristes, les comédiens, les réalisateurs, les cascadeurs, les cameramans. »*

Vendredi 28 avril, 16 h 30 : de Colombier-en-Brionnais à Couches, en passant par Gueugnon, Digoin et Ciry-le-Noble, le Défi des Boîtes aura vécu une première semaine de lancement riche en animations.

… on ne peut plus le refermer !

Autonomie, liberté, réflexion, coopération, perplexité, rires… Le concept du *Défi des Boîtes* déclenche auprès des enfants un plaisir de la découverte ludique. Aborder un thème a priori complexe en évitant les difficultés est un des objectifs de ce jeu.

Conçu aussi pour favoriser le développement de projets autour de l'image, le *Défi des Boîtes* revivra en 2007. En effet, à l'occasion d'un projet régional de réalisation de courts-métrages par des groupes d'enfants et de jeunes, des centres de loisirs ont d'ores et déjà programmé l'utilisation de l'outil en amont de leurs projets.

■ ***Didier Rodet***
drodet.francas.71@wanadoo.fr

1 - Réunion d'images assemblées destinées à être feuilletée pour donner une impression de mouvement et créer une séquence à partir d'un simple petit livre.

Le jeu : contenu et déroulement

Le principe du *Défi des Boîtes* est simple : un certain nombre de boîtes correspondant chacune à un aspect du thème abordé et composé d'un jeu. Les enfants passent d'une boîte à une autre, d'un jeu à un autre, en suivant une fabulation générale liée au thème abordé.

En ce qui concerne le *Défi des Boîtes* sur le thème de l'image, six jeux abordent six notions :

– **Boîte 1** : le cadrage. Qui se cache dans cette boîte ? Observer grâce à un tube les éléments placés dans une boîte à chaussure et répondre aux questions.
– **Boîte 2** : les angles de vues. Qui se cache derrière ces images ? Découvrir les objets en retournant les cartes les unes après les autres.
– **Boîte 3** : la perspective. Où placer les calques ? Reconstituer les images en superposant les calques dans le bon ordre des plans.
– **Boîte 4** : les couleurs. Quelle température ont ces images ? Classer les images proposées en fonction de leur température (chaude ou froide).
– **Boîte 5** : les images à fenêtres. Combien de fenêtres vais-je devoir ouvrir ? Essayer de découvrir les images cachées en ouvrant le moins de fenêtres possible.
– **Boîte 6** : les effets d'optiques. Quels tours me jouent mes yeux ? Une série d'images pour perdre le sens de la réalité.

Le jeu est complété par un dossier pédagogique destiné aux animateurs. Il leur permet de préparer l'activité et d'initier des projets sur le thème.

Éducation populaire et nouvelles technologies

Chantal Montfort est directrice au centre de loisirs des 3 cerisiers, situé sur la commune de Feyzin à la porte sud de l'agglomération lyonnaise. Depuis maintenant deux ans, elle constate une montée de l'intolérance voire même de la violence dans les groupes d'enfants du centre de loisirs. Agés de deux ans et demi à onze ans, ils sont issus majoritairement du même quartier. Témoignage sur une action destinée à les sortir de ce cercle.

© Nadia Astruc – Centre de loisirs de la ville du Trait (été 2005)

> *« Il a été décidé de conduire une action fondée sur une démarche ludique, en suscitant la curiosité des enfants, en leur donnant la parole, en les écoutant, et en mettant à leur disposition toutes les sources d'informations adaptées à leur âge. »*

Le quartier concerné a une histoire particulière dans la construction de la ville.

Cette situation a créé une vraie scission dans la commune avec d'un côté les Feyzinois de souche et de l'autre les nouveaux arrivants du quartier. Il m'a donc paru nécessaire de développer les échanges et la connaissance inter mutuelle.

C'est dans ce cadre qu'a été monté un projet utilisant les TIC [1]. Dans une perspective d'éducation populaire, le but était de donner accès à tout le monde à ces nouvelles technologies.

Il a été décidé de conduire une action fondée sur une démarche ludique, en suscitant la curiosité des enfants, en leur donnant la parole, en les écoutant, et en mettant à leur disposition toutes les sources d'informations adaptées à leur âge.

Les médias : une ouverture sur le monde

L'année du Brésil nous a paru un point de départ intéressant pour cette découverte. Au cours des vacances d'été, les enfants du centre de loisirs ont mis en place un site coopératif et sont entrés en relation avec des jeunes brésiliens. Cet échange a permis de découvrir la culture, les chants, les danses et les coutumes du Brésil. En parallèle, des intervenants spécialisés nous ont apporté leurs connaissances : groupe de capoeira, école de musique, lecture de contes à la médiathèque…

Toutes ces activités visaient à permettre aux enfants d'utiliser le multimédia et de découvrir le monde à travers l'outil informatique, de former les animateurs à la construction d'un site et à son utilisation, et d'impliquer les familles dans la vie du centre. L'équipe d'animation a d'ailleurs suivi une petite formation avant le séjour afin d'être opérationnelle pour aider les enfants.

Les points forts de ce projet ont été nombreux et ont touché tous les publics. Pour les enfants, nous avons remarqué une vraie construction collective des sites, tous âges confondus, où chacun a pu concevoir une sous-rubrique. L'utilisation de l'outil informatique pour les maternelles dans le cadre d'une découverte n'ayant pas encore été faite à l'école, cela leur a ouvert de nouveaux horizons et les a sensibilisés aux possibilités informatiques. Pour les enfants du primaire, l'accent a été mis sur le protocole informatique.

Les animateurs ont également trouvé matière à apprendre. La construction du site a permis aux 18 animateurs vacataires de poursuivre leur parcours formatif. La pédagogie mise en œuvre a généré une vraie motivation. Il s'est avéré que les qualités à animer ont primé sur les compétences techniques en informatique.

L'implication des familles a été importante, notamment grâce à la mise à disposition de l'antenne mobile et la réalisation de photos numériques. Non seulement ils pouvaient être spectateurs des réalisations des enfants, mais aussi acteurs.

Quand éducation aux médias rime avec partenariat

Plusieurs conditions sont nécessaires si l'on veut réussir ce genre de projet. Il y a d'abord les modalités techniques. Nous avons mis en place un partenariat avec la ville et les écoles afin d'avoir accès au parc informatique.

En ce qui concerne l'équipe d'animation, nous avons misé sur la motivation des animateurs à s'engager dans un projet personnel en les aidant notamment à développer les compétences nécessaires. Tout ceci s'est articulé assez facilement. Cependant nous avons toujours considéré les aptitudes d'animation comme premières et plus importantes que la maîtrise technique.

Les dernières conditions sont d'ordre éducatif et pédagogique. Nous avons clarifié le projet au maximum en mettant un focus sur les spécificité des activités TIC en centre de loisirs : elles sont ludiques, permettent les échanges et les constructions collectives. Enfin, la connaissance des limites inhérentes au centre de loisirs (âges, temps, contraintes d'organisation) a nécessité l'élaboration d'outils pédagogiques spécifiques.

Nous sommes prêts à recommencer cet été !

■ ***Chantal Montfort***
francas69@wanadoo.fr

1 - Technologies de l'Information et de la Communication

Dans la revue Le monde de l'éducation *de février 2000, le romancier anglais David Lodge affirme : «* Les médias représentent la plus grande puissance de notre société contemporaine *». C'est pour cette raison que les associations départementales des Francas du Gard et de l'Hérault ont choisi de former leurs animateurs à l'éducation aux médias.*

Une formation des animateurs à « l'éducation aux médias »

Les Ceméa (Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active) s'intéressent à cette question depuis près de dix ans. Ils ont développé des modules de formation de qualités sur le sujet. C'est la raison pour laquelle les Francas leur ont tout naturellement demandé de leur proposer une formation action intitulée : « *L'éducation aux médias dans les espaces de loisirs* ».

Les objectifs, ambitieux, de cette action de formation sont au nombre de quatre. Il s'agit tout d'abord de cerner les enjeux de l'éducation aux médias et le rôle des structures socio-éducatives. Le deuxième but est de savoir élaborer et mettre en œuvre des projets d'animation sur le thème de l'éducation aux médias en cohérence avec les publics et leur structure. Etre en mesure d'accompagner des enfants et des jeunes sur des projets « *éducation aux médias* » est la troisième étape. Enfin, il faut pouvoir s'outiller pour développer le sens critique des enfants et des jeunes vis-à-vis des médias.

© DR

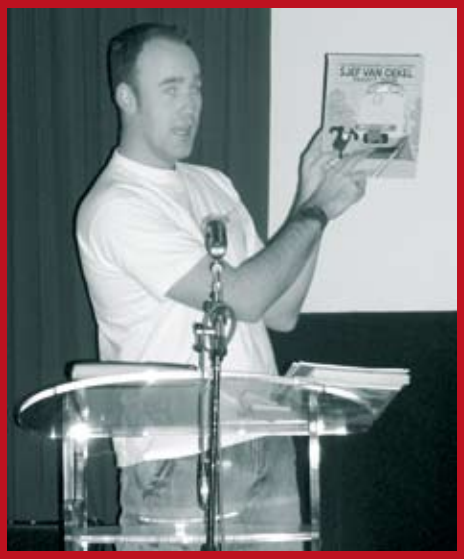
Cette formation va se dérouler de mars à novembre 2007 à raison de deux à trois jours par mois. Un premier aspect à visée plutôt théorique sera traité. Des thèmes variés seront alors abordés : la lecture et l'analyse de produits médiatiques courants, l'apprentissage des techniques de base de la production médiatique (production d'images fixes et d'images animées, fabrication de produits Internet, initiation au montage numérique), des réflexions sur des pratiques spécifiques du public adolescent (blog d'adolescents, chat, radios de jeunes, téléphone portable) et / ou sur les messages dominants véhiculés par les médias, ainsi que le positionnement éducatif (la violence, le sexisme, la consommation…).

L'ensemble de ces temps de formations devra permettre aux quinze stagiaires animateurs concernés de développer des projets d'éducation aux médias dans leur structure d'animation respective pendant la formation elle-même.

En résumé et pour citer Pierre Campmas dans l'ouvrage *Réussir Education* n°29, « *La télé, ça nous regarde* » : « *La mythologie nous a transmis l'image d'un Titan volant le feu au Ciel pour le donner aux hommes. Aujourd'hui, le nouvel Olympe, médiatisé, s'expose, s'exhibe même, à domicile, sans pour autant se rendre plus accessible. Il reste à former de nouveaux et nombreux Prométhée.* »

■ ***Renaud Napoléon***
reno.napo@wanadoo.fr

> ***« Aujourd'hui, le nouvel Olympe, médiatisé, s'expose, s'exhibe même, à domicile, sans pour autant se rendre plus accessible. Il reste à former de nouveaux et nombreux Prométhée. »***



De gauche à droite : Frank Bascou, médiateur de BD en Poitou-Charentes. Stagiaire hollandais présentant l'histoire de la BD en Hollande. Michel Giguère auteur de BD et médiateur au Canada.

© Dominique Langoutte

La BD pour tous !

L'éducation aux médias ne se borne pas uniquement aux médias audiovisuels. L'éducation à l'image est importante, et elle peut se faire par la bande dessinée. En effet, ce que l'on dessine, l'angle pris, les couleurs, les dialogues… donnent à voir ce qui nous entoure de façon particulière. Dans la BD, le décryptage des cases permet de mieux comprendre le message et la volonté de l'auteur.

L'association départementale des Francas de Charente, en partenariat avec le ministère de la Jeunesse, des sports et de la vie associative et le Centre international de la bande dessinée et de l'image, a organisé le 26 janvier 2007 à Angoulême, le deuxième Kollok sur le thème de la bande dessinée. Dès 9 h 30, les nombreux participants s'y sont retrouvés. Retour sur une journée animée.

L'objectif d'un tel événement est clair. Il s'agit de créer un rendez-vous international annuel, en direction de médiateurs professionnels (animateurs professionnels, bibliothécaires, éducateurs…). Au cours de cette rencontre, tous les publics visés pourront progresser dans leur réflexion et dans leur apprentissage. Les participants profiteront d'un enseignement sur des contenus théoriques leur permettant d'entrevoir les problématiques de ce secteur dans leur dimension globale. Un apport sur des outils pratiques de médiation, sur la mise en œuvre et sur l'animation d'un ou de plusieurs réseaux sera donné aux professionnels (médiateurs, intervenant, structures culturelles…). Enfin, la région Poitou-Charentes trouvera une plate-forme pour valoriser ses ressources et ses savoir-faire culturels.

C'est en prenant appui sur ces axes de travail que l'idée de développer et d'animer un pôle de ressource à vocation internationale sur la « médiation et la bande dessinée » est née. Le deuxième Kollok visait également à favoriser la recherche, l'expérimentation, et la mise en place d'une veille des pratiques de médiation utilisant la bande dessinée comme support.

> *« L'objectif d'un tel événement est […] de créer un rendez-vous international annuel, en direction de médiateurs professionnels (animateurs professionnels, bibliothécaires, éducateurs…). »*

Papiers - crayons

Plusieurs interventions et ateliers ont ponctué le Kollok. La journée a débuté sur une présentation à plusieurs voix de la situation de la bande dessinée en Europe. Une quinzaine de stagiaires provenant de six pays européens (la Hollande, le Portugal, la Lituanie, la Pologne, l'Espagne, et la France) avaient effectivement suivi quatre jours de formation portée par l'association Tera sur : « *médiation et bande dessinée* ». C'est dans ce cadre qu'ils ont préparé leur intervention sur la situation de la bande dessinée dans leur pays.

Grâce à cet exposé, nous avons pu mesurer que la bande dessinée ne connaît pas un développement uniforme en Europe. Cela nous a également permis d'identifier de véritables différences dans les contenus des bandes dessinées.

La journée s'est poursuivie par l'intervention de Paul Gravett [1] : « *l'impact des Mangas sur la culture des jeunes* ». Actuellement, il est possible de noter des comportements de groupes de jeunes permettant de comparer le phénomène Mangas aux phénomènes musicaux Punk ou Rock'n'roll. Les mangas explorent de nombreux champs et des sujets très variés. Il est même attendu prochainement une série manga reprenant Shakespeare dans le texte !

L'après-midi était consacrée à la présentation d'expérimentations. Dans un style extrêmement dynamique, Michel Giguère [2], médiateur canadien, a démontré que tout enfant, jeune ou adulte peut s'engager dans la réalisation d'une bande dessinée. Il « suffit » de bien penser le lancement de l'animation.

Frank Bascou a ensuite présenté comment faire une chanson à partir d'une bande dessinée et inversement. C'est Dorothée Vincent [3] qui a clôturé ces témoignages. Elle a particulièrement insisté sur la nécessité de travailler les outils permettant de mettre les enfants et les jeunes en situation de création. Pour exemple, si l'on utilise une planche de bande dessinée à compléter, il est indispensable que les dessins soient simples et facilement appropriables.

Les actes de cette journée dans lesquels nous retrouverons les interventions et certains supports pédagogiques présentés sont attendus dans le courant du premier trimestre 2007 [4].

Rendez-vous en 2008 pour un nouveau Kollok sur le thème de : « *BD et environnement* » !

■ ***Stéphane Coudret***
franca16@club-internet.fr

1 - www.paulgravett.com
2 - www.bdquebec.qc.ca/auteurs/mgiguere/giguere.htm
3 - www.cnbdi.fr
4 - Pour plus d'informations téléphoner à l'Association Départementale : 05 45 95 76 44

ON EN PARLE ENCORE !

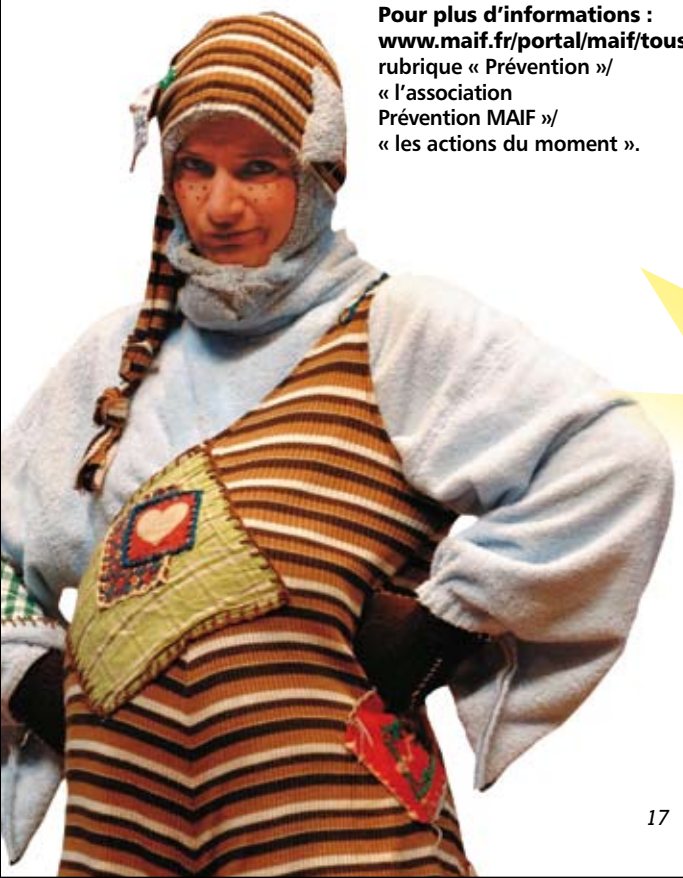
Bobo Doudou

Les accidents de la vie courante représentent près de 20 000 décès par an en France. Les conséquences physiques, morales et financières sont importantes et nécessitent la mise en place d'une politique active de prévention. L'association *Prévention MAIF* continue de sensibiliser les enfants aux risques de la vie courante grâce au spectacle *Bobo Doudou*. Associant théâtre et chansons, ce spectacle s'adresse aux enfants âgés de cinq à sept ans environ.

Ayant débuté le 9 janvier 2006 à Boucau (64), il est prévu que la tournée nationale dure deux ans. Il ne s'agit pas de dresser une liste exhaustive des dangers et encore moins une liste d'interdits. En quarante-cinq minutes, *Bobo Doudou* trace le parcours initiatique d'un personnage, un doudou, laissé seul à la maison par son petit-maître sorti avec ses parents. Curieux, il décide de découvrir seul le monde qui l'entoure. Ce doudou, auquel peut s'identifier l'enfant, cherche à comprendre son environnement pour en connaître les richesses et en déjouer les pièges afin d'évoluer vers l'autonomie par l'apprentissage. Tous les risques domestiques ne sont pas traités. Certains sont montrés et illustrés par la mise en scène d'objets de grande taille (médicaments, fourchette, fer à repasser, eau de Javel), d'autres simplement suggérés. *Bobo Doudou* n'est pas une animation pédagogique mais un spectacle avec une réelle dimension artistique où l'imaginaire et la poésie côtoient les situations concrètes. Des chansons viennent régulièrement ponctuer le récit et rappeler les messages de prévention.

Les dates de passage dans les différentes villes de France sont connues un trimestre à l'avance.

Pour plus d'informations : www.maif.fr/portal/maif/tous/ rubrique « Prévention »/ « l'association Prévention MAIF »/ « les actions du moment ».



À la mode du poker

Jouer tout en progressant en orthographe ou en vocabulaire, c'est un des souhaits des enfants ! Le jeu de carte Alpha Poker ® se propose de concrétiser ce vœu tout en collant à l'actualité ludique du moment. Le concept est simple : regrouper trois jeux de cartes traditionnels mais au lieu de voir les figures classiques que nous connaissons tous, elles sont remplacées par des lettres noires et rouges. La bataille, la belote et bien sûr le poker, prennent alors une nouvelle dimension. Chaque carte-lettre possède une valeur en points, inversement proportionnelle à la fréquence de la lettre dans la langue française (par exemple, le « E » ne vaut qu'un point, contre huit pour le « W »). Créé en septembre 2005, c'est la société AlterLudis qui se charge de la diffusion. De très bons moments en perspective !

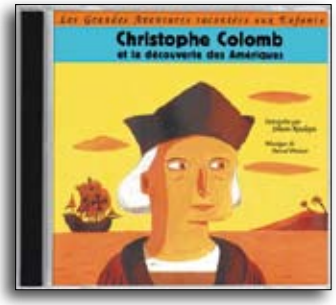
Alpha Poker ® – uniquement disponible par correspondance : www.alterludis.fr – 14,90 € TTC (+ frais de port)

Raconte-moi une histoire

Que ce soit la Provence, la Bretagne ou les Antilles, toutes les régions de France possèdent des contes destinés aux enfants. Certains nous sont très connus et ont ponctué nos enfances ; d'autres cherchent à se faire connaître. *Le Tour de France multicolore des contes sur le dos d'un âne* est un recueil de plusieurs histoires, loin des traditionnelles qui nous ont bercé. Les auteurs ont misé sur le choix de récits plus ou moins anciens, tous très colorés, drôles ou graves, mais qui finissent systématiquement par nous faire rêver. Cet insolite périple à travers notre pays est illustré par des croquis chauds et agréables. Il s'adresse aux enfants à partir de 8 ans. Il ne manque que vous pour donner vie à ces contes !

Le Tour de France multicolore des contes sur le dos d'un âne
Éditions Rue du Monde – 144 pages – 18,50 €

Découvrir le nouveau monde



Qui n'a jamais entendu parler de Christophe Colomb, marin devenu amiral, vice-Roi et Gouverneur du nouveau monde, et découvreur des Amériques ? Mais avez-vous déjà eu l'occasion d'entendre l'histoire de sa destinée agrémentée de musiques et d'illustrations sonores ? Si ce n'est pas le cas, le CD *Christophe Colomb récit historique* est pour vous.
Questionné par un enfant de 9 ans, le narrateur raconte l'incroyable vie de cet homme qui a parcouru les océans à la rencontre de contrées lointaines, de peuples et de cultures inconnus.

Christophe Colomb récit historique
Édition Au Merle Moqueur – 19,90 € – www.enfancemusique.com

Lumière !

Lorsque l'on part en camping avec des jeunes, notre but est de découvrir la nature, d'y sensibiliser le groupe et aussi d'en profiter ! Respecter l'environnement passe donc aussi par l'utilisation de matériel économisant l'énergie. La société Soltys, spécialisée dans la conception et la fabrication de lampes à énergie solaire, a mis au point la lampe Elixio. L'idée est simple : pendant la journée, sur le site ou en randonnée, le panneau solaire portable charge la batterie en captant l'énergie solaire, qui peut être utilisée en soirée (jusqu'à vingt heures d'autonomie). L'intensité de l'éclairage est réglable, tout comme le mode de diffusion de la lumière (torche, lanterne…). Certains appareils peuvent même être connectés directement au panneau solaire et profiter de la batterie.

Pour plus d'informations : **www.soltys.fr**
Lampe Elixio – Soltys – à partir de 90,00 € TTC l'une

Les adolescents et les enfants ne sont pas les seuls à pouvoir profiter des échanges internationaux. C'est aussi possible pour les animateurs ! C'est même une opportunité à saisir pour s'immerger dans un groupe international et mieux comprendre ce qui se cache derrière l'apprentissage interculturel. Les temps de travail et les moments plus informels permettent de confronter les pratiques éducatives, les projets de rencontres, de découvrir d'autres modes de vie, d'autres moyens de communication… Il existe de nombreuses occasions de se former à l'international, et même d'organiser soi-même une rencontre internationale d'animateurs…

Partage de compétences

© Anne Vincent

Le 16 mai 2006, dans le cadre de notre formation BPJEPS [1], Georges Pénelon est venu présenter son expérience des chantiers de jeunes et le Programme européen jeunesse. Lors de son intervention la boutade a été lancée : « *Et si on organisait un échange ?* ».

Au-delà de la découverte d'un autre pays, d'une autre culture, il nous semblait important d'expérimenter l'organisation d'un échange, afin de pouvoir accompagner des jeunes et de développer des projets autour de la citoyenneté européenne, voire internationale !

Notre formatrice a demandé à participer à la formation de formateurs « *mise en place de modules franco-allemands dans le cadre de la formation professionnelle aux métiers de l'enfance et de la jeunesse* » organisée par l'OFAJ [2] en juin 2006. C'est ainsi qu'elle a rencontré Delia Henss, formatrice à Hephata, à la recherche d'un partenaire. Pendant l'été, Delia nous a proposé d'aménager une semaine en Allemagne en décembre 2006, et une semaine en France en mars 2007. Après accord des dix-neuf stagiaires et de leurs tuteurs, le Projet d'échange interculturel s'est inscrit dans nos modules de formation sous différentes formes. Par petits groupes, nous nous sommes réparti le travail, les décisions étant validées en plénier.

Nous attendions de l'échange la rencontre avec des animateurs jeunesse, la confrontation des pratiques, une approche des systèmes éducatifs et des politiques jeunesses, le partage de valeurs et la connaissance de nos formations.

Notre partenariat s'est construit avec les vingt-cinq étudiants de la classe des Erzieher première année, autrement dit les animateurs socio-éducatif. Nous avons créé un forum comme moyen de communication.

Après une visite préparatoire nécessaire pour organiser notre séjour, effectuée par deux stagiaires et une formatrice, nous avons été accueillis du 13 au 20 décembre à Treysa, au centre Hephata.

Une fois sur place

Hephata est une organisation protestante importante, implantée dans la Hesse, qui gère des lieux d'accueil de la petite enfance à l'adolescence, d'hébergement, d'insertion et de soins pour handicapés et qui dispense des formations professionnelles et supérieures en travail social.

Pendant six jours, nous avons pu échanger et vivre ensemble autour de visites culturelles (Kassel, musée de la Schwalm), historique (camp de prisonniers de Trutzhain), de structures (jardins d'enfants, centre de jeunesse…) et de soirées conviviales. Nous avons partagé les cours d'activités de médiation culturelle (jeux théâtraux, audiovisuel…) qui nous ont permis de découvrir une autre approche pédagogique et de nouveaux outils.

Ce séjour intense nous a plu, même si la langue a quelquefois freiné nos envies de savoir et nos dialogues. Peu de personnes parlaient les deux langues et l'anglais a souvent été utilisé. Pour faciliter la rencontre, les formatrices avaient proposé de constituer des binômes ou trinômes franco-allemands pour constituer les groupes lors des temps de travail ou de visite. Ils ont dans l'ensemble bien fonctionné. C'est dans ce sens qu'a été préparé l'accueil des Allemands à Cherbourg, du 17 au 24 mars 2007.

À titre personnel, cet échange nous a donné la possibilité de visiter des structures d'accueil enfance jeunesse pour faire le parallèle avec ce que nous connaissons en France, nous a fait prendre conscience ou développer notre citoyenneté européenne, découvrir une autre culture, regarder notre histoire commune autrement, et parfaire nos connaissances linguistiques !

■ ***Adeline, Adrien, Aline, Amaury, Amélie, Aurélie, François, Frédéric, Jean-Louis, Julie, Karine, Margaux, Mélody, Nadia, Olivier, Rudy, Sophie, Stéphanie, Virginie***

Anne Vincent
avincent@francasnormandie.fr

Pour en savoir plus :
http://pei2006.cultureforum.net

> ***« Au-delà de la découverte d'un autre pays, d'une autre culture, il nous semblait important d'expérimenter l'organisation d'un échange, afin de pouvoir accompagner des jeunes et de développer des projets autour de la citoyenneté européenne, voire internationale ! »***

1 - BPJEPS : Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Education Populaire et du Sport
2 - OFAJ : Office Franco-Allemand pour la Jeunesse

© Sanyo Eklou

Apprendre grâce à nos différences

Au mois de novembre 2006, j'ai eu l'opportunité de participer à un stage Bi-Tri-Multi en Finlande. Ces stages de quatre jours sont financés par le programme européen de jeunesse. Bien que la langue d'échange soit l'anglais, il n'est pas nécessaire d'avoir un excellent niveau pour y participer, ce qui était mon cas. Nous étions 24, issus de cinq pays différents (Finlande, Pologne, Tchécoslovaquie, Hollande, France), avec tous un point commun : travailler dans le secteur de l'enfance et de la jeunesse.

Le stage Bi-tri-multi en Finlande m'a permis de clarifier les démarches nécessaires à la mise en œuvre d'un projet d'échange. Les différents ateliers auxquels j'ai participé m'ont donné tous les éléments nécessaires à sa concrétisation (cofinancement, indemnisations journalières…). Nous avons aussi abordé les différents objectifs attendus, et il nous a été transmis de nombreux outils utiles à la recherche d'un partenaire européen et à l'accompagnement des jeunes tout au long du projet. Le but de ces échanges n'est pas la rencontre en elle-même, mais la démarche que les jeunes vont devoir accomplir pour y parvenir.

© Sanyo Eklou

Ce stage a eu deux orientations. La première : transmettre les outils indispensables à la mise en place d'un projet d'échange. La deuxième : faire vivre un groupe multiculturel, amener les personnes issues de pays différents à se mélanger, échanger, se découvrir. Le stage était transversal : tout en travaillant, nous avons appris à nous connaître, à confronter nos expériences et nos cultures. Un moment très apprécié a été la soirée interculturelle où chaque groupe a présenté son pays sous formes de sketchs et proposé ses spécialités culinaires. Le stand français n'a pas désempli, le fromage a été très apprécié, autant que nos vins rouges !

© Sanyo Eklou

Pour moi, cela a été une expérience très enrichissante, et je sais déjà que je vais tout mettre en œuvre pour monter un échange de jeunes, de façon à leur faire vivre ce type d'expérience. Je pense que ces expérimentations sont très importantes et qu'elles peuvent réellement contribuer à l'ouverture d'esprit des jeunes qui y participent.

■ ***Senyo Eklou***
eklousenyo@hotmail.com

PARTENAIRES

L'association hongroise VE-GA

C'est depuis 1978 que cette association, qui tire son nom de l'étoile Véga, rayonne en Hongrie. Aujourd'hui VE-GA regroupe six centres régionaux avec soixante quatre groupes locaux qui touchent un public de deux mille personnes (bénévoles, stagiaires, jeunes, enfants…). L'association s'entend comme un mouvement d'éducation indépendant de quelconque influence idéologique ou d'orientations politiques. Les activités principales s'orientent autour de thèmes importants comme la citoyenneté active, l'éducation à la paix et la protection de la nature et de l'environnement.

© Connie Göbel

L'association départementale des Francas du Gard est en rapport étroit avec la structure. Les premiers contacts se sont faits grâce au soutien de la Fédération nationale des Francas en décembre 2005. Afin de clôturer l'année 2006 dans l'esprit d'un partenariat durable, les Francas du Gard ont accueilli avec le soutien du ministère des affaires étrangères, le président de VE-GA, Pal Korom, la responsable des échanges, Annamaria Korom, et Istvan Burai, le responsable du secteur enfance-jeunesse de la mairie de Szolnok. La présence des hongrois a été l'occasion de visiter des structures locales telles que le centre social RIVES à Vauvert et le centre de loisirs « La Saussinnette » du Pays de Sommières. Les participants ont également abordé l'histoire difficile des mouvements d'éducation dans les pays de l'Est et leur rôle primordial aujourd'hui d'une manière générale. Les participants ont souligné l'importance d'ouverture à d'autres pays, l'échange sur des questions sociétales, et la coopération internationale, etc. Le rendez-vous tri-nationale a donné lieu à de nombreux projets : le retour de l'échange franco-hongrois cet été à Sommières, une rencontre entre jeunes d'un conseil municipal de jeunes de Freiberg (Allemagne) et Szolnok (Hongrie), un séminaire pour responsables associatifs des trois pays pour mieux se connaître…

■ ***VE-GA***
17, rue Kossuth – 66000 Szentes
Hongrie
Tél. : +36 30 45 37 68
(mobile d'Annamaria Korom)
e-mail :
korom.annamarie@gmail.com

ARIÈGE

Regardons nos différences !

Dans le cadre de la campagne « *Tous différents, tous égaux* », des jeunes de la ville de Foix se sont mobilisés pour produire un documentaire. Le titre : *Regard sur nos différences*.

Cet atelier vidéo a réuni six jeunes filles de quatorze à seize ans pour mettre au point un documentaire cinématographique de vingt minutes sur le thème de l'immigration en Ariège. Son but : servir de support pédagogique afin d'élargir des centres d'intérêts, de développer des ressources et une réflexion sur le thème de l'immigration. Ce projet a été soutenu par la mairie de Foix, le Fonds d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations, le Conseil général de l'Ariège, la Caisse d'allocations familiales, la Direction départementale de la jeunesse, des sports et de la vie associative, l'association Caméra au Poing, le Foyer Léo Lagrange et l'association AFA (Amis du film en Ariège).

Cette réalisation leur a donné l'opportunité de prendre la parole et d'exprimer leur point de vue sur l'immigration. Elles ont recherché des témoignages de particuliers de nationalités différentes (espagnole, portugaise, marocaine, laotienne, congolaise, roumaine…) et de professionnels de l'immigration (Ligue des droits de l'homme, Accueil de jour, association Emmaüs, Ariège Alpha).

Reconnu unanimement

L'atelier s'est déroulé les mercredis après-midi et les jeudis soirs, d'octobre 2005 à juin 2006, dans le cadre de l'accompagnement à la scolarité. Une animatrice jeunesse et une réalisatrice monteuse professionnelle de l'association Caméra au Poing pour le côté technique de la réalisation ont assuré l'encadrement.

> *« Réfléchir sur le thème de l'immigration entre dans une démarche citoyenne et montre notre intérêt pour notre environnement social. C'est à partir de ce type de prise de conscience que nous pouvons au mieux préparer notre avenir et celui de notre société. Nous voulons être les acteurs de la vie de notre cité, de notre région, de notre pays. Ce sont nos différences qui enrichissent notre société. Voici les messages de notre réalisation. »*
>
> ***Barka, Caroline, Chloë, Cindy, Jade et Kadija***

© D. Lefilleul

Quatre phases ont été nécessaires : l'initiation technique individuelle et l'écriture du synopsis, le tournage avec la recherche de témoignages, le dérushage suivi du montage, ainsi que la communication et la diffusion. En parallèle, un atelier infographie a été animé par un professionnel pour la réalisation de la jaquette du DVD.

Pour ce qui est de sa diffusion, il a été présenté en avant-première lors du festival international de films militants *Résistances* à Foix, en juillet 2006. D'autres projections sont prévues dans les différents collèges et lycées de la ville de Foix. « *Regard sur nos différences* » a été sélectionné lors du festival Place Publique Junior à Marseille en octobre 2006. Les retours des jeunes et des moins jeunes sur le travail fourni ont été positifs. La Ligue des droits de l'homme leur a même demandé l'autorisation de se servir de ce documentaire comme outil lors d'interventions scolaires. Les jeunes réalisatrices estiment avoir vécu une expérience humaine forte à travers leurs différentes rencontres et interviews. Elles pensent avoir grandi et mûri et, en tant qu'animatrice, je confirme !

■ ***Claire Fizet,***
Secteur Jeunesse des Francas de Foix
secteur.jeunesse.francas@wanadoo.fr

HAUTES-PYRÉNÉES

À mobylette !

En centre de loisirs, agir en direction des adolescents n'est pas évident, surtout lorsqu'ils ne viennent pas sur les structures. Suite aux rencontres du Projet éducatif local intercommunal porté par le SIVOM [1] en partenariat avec les Francas, les acteurs éducatifs du canton de Trie ont décidé de tester de nouvelles formes d'action. Cela s'est notamment traduit par un projet inédit : « *Des mobs pour le Sénégal* ». L'idée est venue de jeunes qui souhaitaient faire de la mécanique sur les temps libres ou périscolaires au sein du collège. Après avoir réparé des mobylettes, ils ont décidé de les donner à de jeunes sénégalais ne pouvant pas se déplacer facilement. Un bon mélange de solidarité, de projet mené par et pour des jeunes, et de liens créés entre eux et les adultes.

1 – Syndicat intercommunal à vocations multiples

Les Francas des Hautes-Pyrénées
11, rue Adolphe-d'Eichal
65000 Tarbes
Tél. : 06 81 68 06 44
E-mail : francas65@wanadoo.fr

HAUTE-GARONNE

Net'animation !

Quand un groupe d'adolescents décide de se retrouver et de partager une passion commune, cela donne naissance à un club dynamique. C'est ce qui s'est passé pour les adolescents du Carmausin et leur club « *les Copains du Net* ». Ouvert depuis le 4 octobre 2006, ce club s'adresse aux enfants âgés de sept à quatorze ans. Le but est simple : découvrir l'outil informatique et partager ce que l'on sait déjà avec les autres, toujours dans la bonne humeur. Avec les « *Copains du Net* », les enfants et les jeunes peuvent jouer, créer en dessinant, en écrivant ou en photographiant, surfer sur la toile, communiquer avec le monde entier… Tous les mercredis en période scolaire, c'est sous la responsabilité d'une animatrice que les plus motivés se retrouvent pendant 2 h 30. Rendez-vous derrière l'écran !

Les Francas de Haute-Garonne
63 bis, avenue Saint-Exupéry
31400 Toulouse
Tél. : 05 62 47 91 50
E-mail : francas31@francasmp.com

TERRITOIRE DE BELFORT

Le jeu sous toutes ses formes

La commune d'Evette-Salbert, en partenariat avec les Francas, a proposé une animation réunissant toutes les générations, des enfants aux grands-parents : « *Jouons en famille* ». Comme son nom l'indique, cette rencontre a permis à tous ceux qui le souhaitaient de se retrouver autour d'un éventail très large de jeux : jeux de société, du monde (billard japonais, Awalé…), de construction (Kapla…), jeux d'éveil, de logique, de psychomotricité… Certains adolescents ont pu en découvrir, pour d'autres cela a été l'occasion de se replonger dans son enfance. Chacun a pu choisir son activité, s'intégrer dans les équipes et apprendre les règles de jeux inconnus. C'est dans une ambiance d'échanges, de complicité et d'imagination que, le temps d'un après-midi, cet événement ludique a eu lieu.

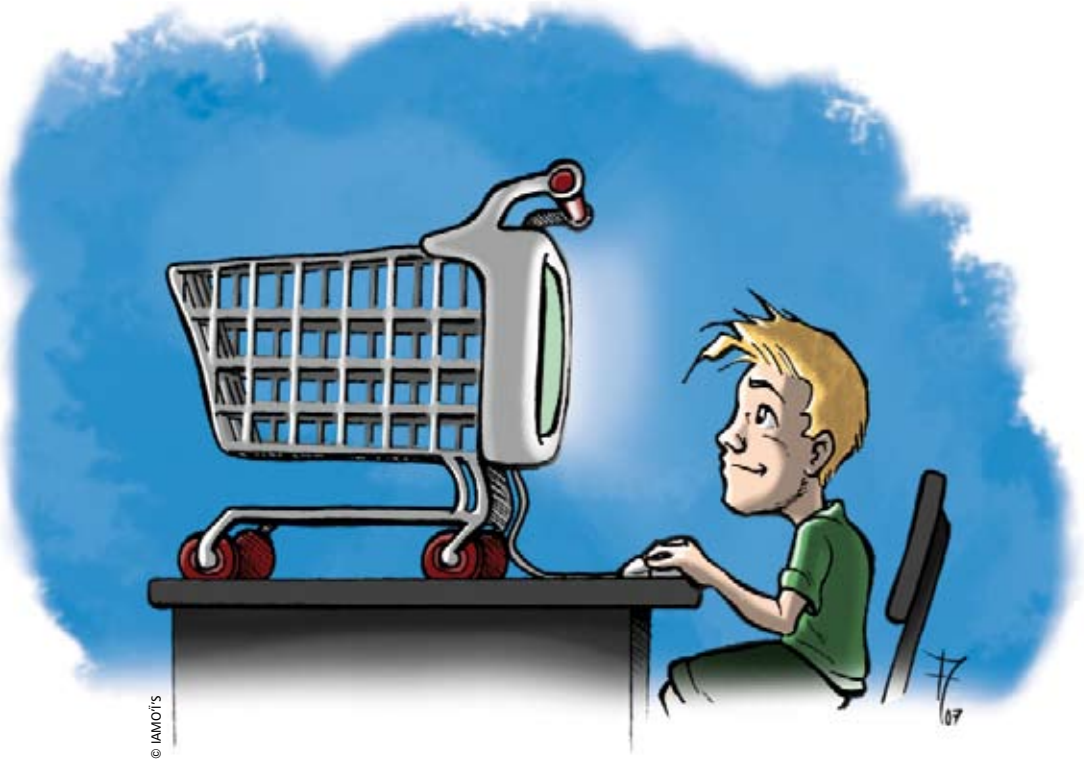
Les Francas du Territoire de Belfort
17, rue Michelet
90000 Belfort
Tél. : 03 84 21 10 22
E-mail : francas.90@wanadoo.fr

MORBIHAN

Regarder la télé différemment

Les animateurs et les éducateurs de jeunes de la ville de Ploemeur ont pu suivre une formation pour apprendre à décrypter la télé. Savoir comment ça marche pour avoir un regard critique, tel a été le fil conducteur de ces trois journées. Cette initiative des Francas, en partenariat avec le service culture et jeunesse de la ville et la direction départementale de la jeunesse, des sports et de la vie associative, visait surtout à aiguiser le regard des téléspectateurs, notamment celui des professionnels en charge du jeune public. L'impact de la télé sur les jeunes est indéniable : elle peut les interpeller sur un sujet, les agresser sur un autre. C'est grâce à des études de cas que des outils nécessaires à la compréhension et à l'analyse du fonctionnement idéologique et commercial de la télé ont été donnés aux participants.

Les Francas du Morbihan
Cité Allende
12, rue Colbert
56100 Lorient
Tél. : 02 97 84 48 16
E-mail : francas56@francasbzh.asso.fr



› WEB TOUR

À consommer sans modération !

L'adresse n'est pas très simple mais mérite d'être connue : http://www.conso.net/page/bases.3_education.1_la_pedagotheque/ Il s'agit du portail de la consommation de l'Institut National de la Consommation (INC [1]). Pour les curieux voici le menu !

En 1983, l'INC entreprend de faire une pédagothèque de la consommation. Celle-ci doit recenser tous les documents pédagogiques relatifs aux questions de consommation. Après la création d'un groupe de travail sur « l'éducation du Jeune consommateur » en 1986, mené par le Conseil national de la consommation (CNC), le portail de la consommation voit le jour. C'est par le biais du CNC qu'est nommé auprès de cette pédagothèque, un Comité paritaire d'évaluation des documents pédagogiques. Sur ce portail tout un espace est consacré à la « Pédagogie de la consommation ».

Véritable boîte à outils éducatifs, cette partie du site est au service, notamment, des enseignants, des formateurs, des animateurs socio-éducatifs et des parents. Ses buts : informer sur les qualités techniques et pédagogiques des outils disponibles hors caractère publicitaire, aider dans l'éducation et la formation des enfants, et appuyer les professionnels dans leur choix du dispositif adapté au projet et au public visé.

Le moteur de recherche permet d'accéder à plus de 800 outils éducatifs recensés, analysés et évalués par le Comité paritaire d'évaluation.

Mais qu'est-ce que l'éducation à la consommation ? La réponse est vaste. Il s'agit de sujets aussi importants que ceux concernant l'alimentation, l'éducation financière, l'éducation à l'environnement et au développement durable, la sécurité domestique, la santé, la prévention routière, l'assurance, la publicité. Éduquer à tous ces sujets, cela veut surtout dire sensibiliser, donner des habitudes, des réflexes, amener à réfléchir sur ses habitudes.

Jouer à tous les âges

Le portail tente d'aborder les thèmes de la vie quotidienne tournant autour de la consommation, tout en les croisant avec les tranches d'âges les plus concernées. Par exemple, lorsque l'on clique dans la rubrique « sécurité domestique », ce sont les 3-6 ans qui sont à l'honneur avec un jeu pour eux.

La « sécurité alimentaire » est plutôt destinée aux enfants de 8-12 ans. Un jeu interactif leur permet de se projeter dans diverses situations quotidiennes : dans un supermarché (savoir ranger les aliments dans le bon panier pour conserver la chaîne du froid), dans la cuisine (placer les produits frais aux bons étages du frigidaire) ou dans le réfectoire (composer un repas équilibré). À chaque fois, des informations générales sont apportées dans le but de manger mieux et de façon plus sûre.

Les 16-25 ans sont visés dans la partie « gérer son budget ». Grâce à un CD-ROM entièrement téléchargeable, les postes budgétaires vers lesquels se porte leur consommation sont détaillés (transport, vacances, téléphone, Internet, sports…). Le but est de leur donner des billes pour ne pas « déraper » lorsqu'ils auront à s'organiser seuls, et de pouvoir vérifier l'état de leur compte. Les pratiques de sept autres pays européens sont développées également.

Enfin, l'entrée « sécurité des produits » s'adresse plutôt aux adultes. Elle les incite à accompagner les enfants dans la découverte des habitudes de nos sociétés et des dangers qui y sont associés : les tatouages, les téléphones portables, la chirurgie esthétique… Les éducateurs peuvent télécharger plusieurs documents et outils pédagogiques dans ce but.

Se tenir à la page

Il est possible de s'abonner à la lettre d'information de l'INC : *Edu-conso Actu*. Une à deux fois par mois, elle permet de connaître l'actualité de l'éducation à la consommation, d'être informé des nouveaux outils pédagogiques, des projets en cours ou à venir, des actions réalisées en régions ou en Europe. En effet, grâce au réseau d'éducation du consommateur, divers pays sont représentés : Portugal, Espagne, Grèce, Italie.

Une étude ayant pour sujet « Les sites Internet pour enfants » est disponible. Une réserve néanmoins : elle a été menée en 2002. Les données commencent donc à être un peu datées, voire complètement obsolètes.

Pour les personnes déjà mobilisées sur l'éducation à la consommation, l'INC est ouverte à toute proposition d'actions menées, ou d'outils utilisés, sur les territoires en faveur de l'éducation des enfants et des jeunes. Cela lui permet d'actualiser sa pédagothèque et de mettre en avant des initiatives intéressantes. Pour les novices, l'INC peut aider à organiser une action de formation en direction des jeunes.

Qu'est-ce que vous attendez pour essayer ?

■ ***Nadia Astruc***

1 - http://www.conso.net/page/

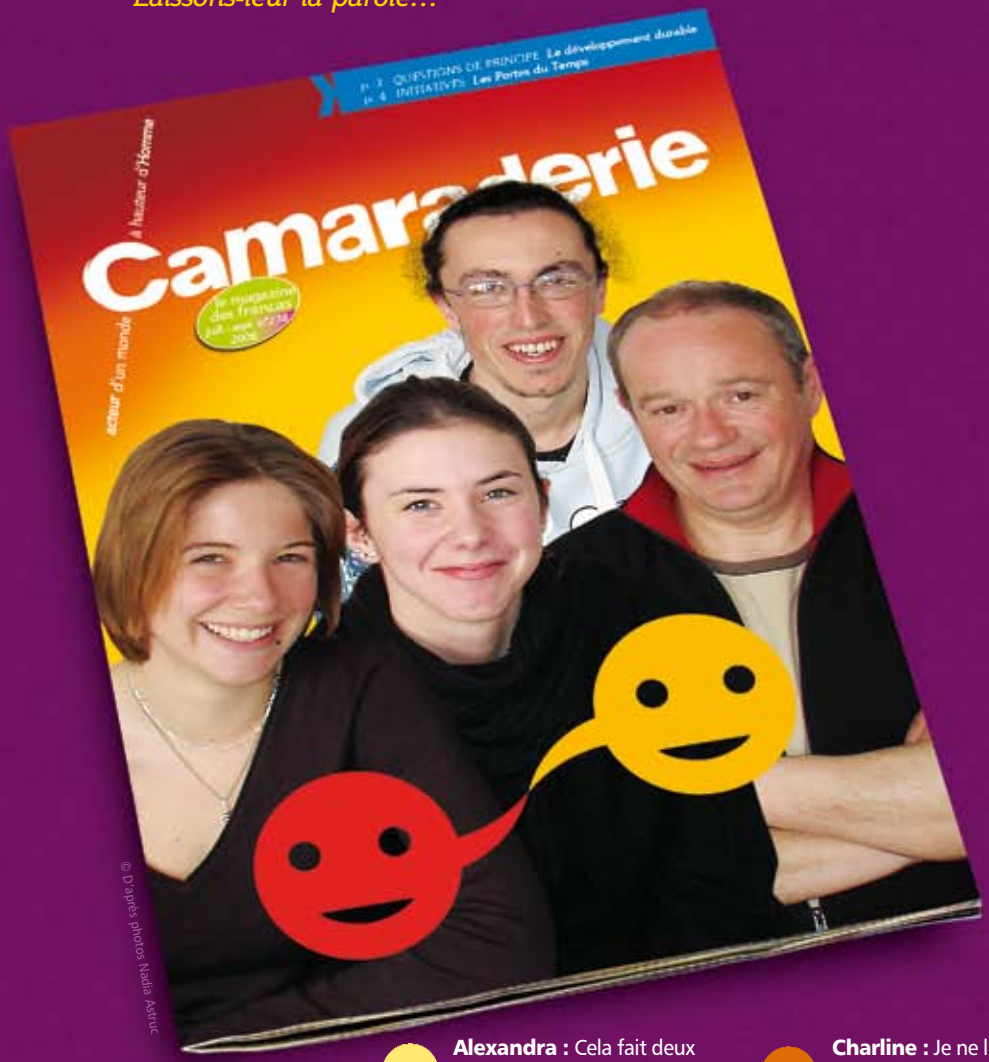
À LA LETTRE

La lettre d'information mensuelle de Solidarité Laïque *Éduquer à la solidarité*
informe sur les diverses actions menées par l'association et par ses partenaires et sur les nouveautés du secteur. La lettre du mois de janvier décline les outils pédagogiques disponibles pour organiser des actions de solidarité dans sa structure. Pour rester au courant de l'actualité, plus d'hésitation : inscrivez-vous !
Plus d'informations sur :
http://www.solidarite-laique.asso.fr

C'EST À VOUS

Et si vous nous disiez ce que vous pensez ?

C'est en Auvergne que Camaraderie *s'est déplacé pour rencontrer Charline, Alexandra, Anthony et Claude, animateurs en session d'approfondissement BAFA (Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateurs). Le but : avoir leur avis sur… ce magazine. Des idées, des attentes, ils en ont ! Laissons-leur la parole…*



© D'après photos Nadia Astruc

Alexandra : Cela fait deux ans que je le reçois. Ce qui me plaît surtout ce sont les témoignages apportés par les professionnels de l'animation. Ils peuvent orienter nos choix puisqu'on voit ce qui se passe réellement et comment c'est vécu par les gens. (…) Il y a certains thèmes qui m'attirent plus et que je lis, comme le dossier sur l'engagement des jeunes. Sinon pour le reste je le feuillette. (…) Je le trouve concret et complet. (…) Je le lis en plusieurs fois. (…) J'aimerais trouver des articles sur l'orientation, des témoignages de professionnels ou d'étudiants de l'éducation qui nous exposeraient leurs parcours et expérience. Et puis des comparatifs avec les pays étrangers.

Charline : Je ne l'ai feuilleté qu'une fois et je n'ai pas tout lu car je trouve que certains titres ne ressortent pas assez. (…) J'aimerais que l'on mette plus de témoignages d'enfants car pour moi c'est une aide pour les animateurs pour mieux comprendre les enfants, leurs envies, leurs attentes. (…) la rubrique sur les pionniers est bien car elle nous montre un ancien qui nous parle de ce qu'il a vécu. Cela peut nous aider à évoluer. (…) Les échanges avec l'international sont super intéressants. (…) C'est vraiment bien de mettre des actions que les animateurs peuvent ensuite réaliser eux-mêmes. (…) Présenter des activités c'est bien, mais c'est en les pratiquant qu'on les retiendra. Il ne faut pas que ça. Je pense que les articles devraient plus se faire l'écho des faits de société actuels : la délinquance, les valeurs à enseigner et où, la place des enfants et des adolescents, la famille, l'accueil des personnes en situation de handicap… A chaque fois les professionnels pourraient témoigner.

Claude : je lis tout le magazine et après je reviens sur des articles qui m'ont marqué. (…) Les textes nous ouvrent les yeux sur ce qu'un animateur peut faire et quel projet il peut monter. Cela nous sort de nos idées toutes faites sur le travail des animateurs : il ne s'agit pas uniquement de proposer des jeux, même si les activités sont à la base du travail d'animation. On est là aussi pour éduquer. Et la culture générale on ne l'acquiert pas qu'à l'école. (…) C'est un peu un guide dans mes recherches pour voir ce qu'il se fait dans le secteur de l'animation. (…) Je trouve bien d'expliquer l'histoire d'un projet et la façon dont on arrive au résultat final. (…) Je le trouve complet car les articles répondent un peu à toutes nos questions, de façon simple. Après si on veut plus d'informations, on peut aller plus loin tout seul. (…) J'aimerais trouver des données législatives pour le secteur de l'animation.

Anthony : le sommaire n'est peut-être pas très visible mais comme il donne peu d'informations, cela motive pour aller lire les articles et voir de quoi il s'agit. (…) Personnellement c'est la première fois que je le vois. Je n'ai effectivement pas commencé ma formation BAFA avec les Francas. J'étais dans un autre organisme. Je trouve bien le fait d'avoir un magazine pour les animateurs. C'est un plus qui peut vraiment nous aider. (…) A première vue les sujets traités ont l'air intéressants à lire, même si je sais que toutes les rubriques ne me plairont pas. La mise en page est sympa, colorée, avec des photos. (…) J'aime les échanges directs donc la rubrique Questions de principe m'attire. (…) Je pense que si on pouvait trouver des articles apportant des informations et de l'aide sur les formations ce serait bien. Il faudrait aussi écrire sur la façon de se débrouiller dans les centres de loisirs, comment cela se passe, ce qu'un animateur doit faire ou pourrait avoir à faire…

■ *Propos recueillis par* ***Nadia Astruc***

Olivier Las Vergnas

Le monde ne s'arrête pas au bout de notre nez !

Être passionné et passionnant à la fois, ce n'est pas donné à tout le monde. C'est pourtant le cas pour Olivier Las Vergnas, président de l'Association Française d'Astronomie (AFA [1]). Le but de l'AFA rejoint celui de son président : donner envie et donner les moyens au public le plus large de s'intéresser à l'astronomie. Suivons-le sur les étoiles !

Depuis l'âge de dix ans je me suis intéressé à l'astronomie.

Après le lycée je suis devenu permanent à la Fédération nationale du club scientifique, aujourd'hui Planète science voyage. Plus tard, en parallèle de mon emploi, j'ai suivi des cours du soir et rédigé ma thèse en astronomie. J'ai ensuite mis en place le centre de formation à l'animation scientifique à la Cité des Sciences de La Villette, puis j'ai créé la Cité des Métiers. Je viens d'achever un roman [2].

Contrairement à ce que beaucoup de personnes pensent, l'AFA n'est pas qu'une association de passionnés. C'est un mouvement d'éducation populaire visant à partager les connaissances et les méthodes d'observation du ciel. Ce qui nous intéresse ce n'est pas uniquement la connaissance scientifique en tant que résultat, mais en tant que méthode pour décoder, interpréter son environnement.

Dans toutes les civilisations, le ciel et ses mouvements ont toujours été essentiels pour le développement de l'humanité, de son intelligence. Aujourd'hui nous vivons dans un monde fermé, avec une lumière artificielle la moitié du temps. Avant l'électricité, le ciel occupait cette partie du temps. Il a marqué la constitution de nos cultures et de nos croyances : peur des comètes, présence de Dieu dans le ciel… Cela ne suffit pas de dire qu'on ne voit plus le ciel donc que l'on n'a plus de raison d'en avoir peur. Il faut être capable de faire la différence entre nos convictions, nos croyances, et nos savoirs qui peuvent toujours être étayés.

La connaissance et l'entendement du ciel sont dans le prolongement naturel de la découverte de son environnement. Beaucoup de gens militent aujourd'hui pour l'exploration de ce qui nous entoure, de la nature… Je pense qu'il faut aussi regarder notre univers. C'est une fenêtre importante appartenant à notre réalité !

Face à l'immensité

La Terre n'est qu'une petite boule dans l'univers. Lorsqu'on y pense, cela nous permet de relativiser certains réflexes ou comportements tels que la xénophobie, le nationalisme, ou le regard que l'on porte à nos voisins. Nous appartenons tous à la même espèce humaine !

L'astronomie est une science à distance. On regarde, on compare, on interprète des messages, des ondes radio ou lumineuses, mais on n'agit pas directement. Nous apprenons à raisonner, à écouter et à analyser pour comprendre, capacités utiles dans la vie quotidienne. Cela permet de s'ouvrir l'esprit et de dire au final : je sais parce que je l'ai démontré. C'est aussi un bon moyen de mesurer sa faculté à imaginer !

Pour moi, participer avec des enfants, des jeunes ou des adultes, à une activité liée à l'astronomie est un véritable plaisir riche en émotion. Reconstituer le trajet d'une étoile filante ou reproduire les cratères de la lune en trois dimensions, cela sort de l'ordinaire ! Ce sont de bons moyens pour appliquer simplement et concrétiser des notions scolaires telles que les cosinus !

Dans ces moments-là les enfants sont totalement absorbés. Dès l'instant où on leur propose de chercher par eux-mêmes, de se poser des questions, de formuler des hypothèses, et de trouver les procédés pour y répondre, ils sont captivés. Pour les plus âgés, il est possible de mener des débats sur les extra-terrestres, la science-fiction, les fusées…

Je m'efforce de faire vivre aux jeunes ce que j'ai vécu moi-même en étant enfant avec mes propres investigations.

Véritable caléidoscope

L'astronomie c'est une mosaïque. Ce n'est pas uniquement l'occasion de « bidouiller » quelque chose de technologique, c'est aussi une façon de poser des questions plus profondes, plus philosophiques, anthropologiques, ethnographiques et historiques. Nous pouvons avoir des réflexions sur les sciences dures, sur la réalité, tout en repensant notre relation à l'imaginaire.

Notre problème de diffusion des connaissances vient notamment du fait que les animateurs ont peur de ne pas savoir et n'osent pas se lancer. C'est pourquoi nous proposons divers outils et activités pour observer le ciel : les *@teliers Ciel et Espaces* [3], les expositions de posters présentes dans les bibliothèques, le Fichier *Espace –Astronomie* [4], le magazine *Ciel et Espace*. C'est accessible à tous !

★ ***Nadia Astruc***

1 - www.cieletespace.fr
2 - *Romanesque 2.0*, éditions Le passager clandestin
3 - Voir *Camaraderie* n°273, p.22
4 - www.francas.asso.fr

© DR / AFA